

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi. 10 Novembre 1904.

Vol. XXXVIII. No. 19

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtie entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grande rue.

Dr L. J. Belliveau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse de brique, Grand'Rue.
Résidence—A sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'rue—où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, - N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

Dr F. A. Richard
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)

ST-LOUIS, - KENT, - N. B.
Consultation à toute heure.
1er août 1900—ac

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence; Hôtel de M. Jacques Forrier,
ROGERSVILLE, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr MARIE J. de OLLOQUI,

Rue Highfield, coin de la rue Fleet,
MONCTON, - N. B.

CONSULTATION A TOUTE HEURE.
25 janvier 1904. - 12

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

J. H. McFadden,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

Bureau: Deuxième étage du Bloc-Combeau,
SHÉDIAC, N. B.

S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi.
25 nov. 1903. - 12

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

G. V. MCINERNEY. FERD. J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenault,
VOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,

Summerside, - - - I. P. E.

Argent à Prêter

NEIL MCQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

George L. Harris
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

BUREAU: BÂTISSE SUMNER, GRAND'RUE,
MONCTON, - N. B.

10 fév. 04.

Les médecins se servent du Liniment de Minard.

People's Bank of Halifax.

Incorporée en 1864.

Capital autorisé, \$1,500,000
Capital versé, 1,000,000
Fonds de réserve, 440,000

Bureau Principal: Halifax, N. E.

Succursale à Shédiac, N. B.,

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, - Gérant,
Shédiac, N. B.

29 juillet 1903. ac

Il fait froid. Qu'importe? Allons!

La froide bise d'automne a dépouillé les arbres de nos jardins de leur parure. Les fleurs aux couleurs vermeilles, dont les pétales diaprés étincelaient comme le diamant sous les rayons du soleil, ont disparu. La nature se meurt, et le vent froid et humide, qui de la mer vient fouetter nos rivages, annonce un hiver précoce et rude. Le riche, en sa demeure, dont le luxe et la splendeur ne laisse rien à désirer, ne conçoit aucun effroi à la pensée de l'hiver. Derrière des fenêtres bien capitonnées, dans une atmosphère surchauffée, au milieu d'amis et de parents, il s'offrira durant ces nuits sombres et lugubres qui font trembler le pauvre en sa hutte, le plaisir de fêtes enjouées et variées. L'hiver sera pour lui comme un rêve qu'il verra trop tôt finir. En est-il ainsi du pauvre, dont la mansarde délabrée laisse parfois pénétrer la bise glaciale à travers ses lambris vermoulus.... Se réjouit-il.... lui aussi.... cet être que le riche ne regarde qu'avec mépris.... et qu'il fait souffrir même en le secourant?.... Car il y met souvent des conditions qui blessent et révoltent une âme noble et libre!.... Non, l'hiver effraie toujours le pauvre, et c'est avec tristesse qu'il voit venir les vents du nord, messagers sinistres des froids qui sévront bientôt avec vigueur et parfois même contraindront celui dont le travail apporte le pain de chaque jour à rester en sa mansarde, devant un poêle presque froid, réduit à battre la semelle pour éviter de geler.... Quelle tristesse!.... Quelle misère!

L'hiver va venir. Riches et heureux de la terre, n'oubliez pas le pauvre! Apprenez, en donnant, combien il est doux de donner! Ecoutez... ou plutôt lisez mon histoire. Ce n'est point un conte. Au pays des légendes, je n'ai point été la chercher. Modestement—ne me traitez pas de plagiaire—je l'ai glanée dans le champ des pauvres, et comme une dernière bluette d'automne, je veux l'offrir pour réjouir vos yeux et réchauffer vos cœurs. Elle sent bon, sentez plutôt. Ecoutez:

—Il fait froid, dit un jour un prêtre à son confrère. Allons voir les pauvres; descendons vers ces faubourgs où grouillent pêle-mêle des millions de créatures humaines.

—Ah, bah! dit ce dernier, ces gens-là détestent le prêtre et n'aiment guère à le voir....

—Qu'importe? Allons! Je ne sais pourquoi, mais j'ai envie de visiter ceux-là depuis si longtemps j'entends traiter emphatiquement de "prolétaires du faubourg". Je n'ai jamais pénétré dans

ces mansardes, et je serais heureux de voir ce que sont ces gens.

Ce disant, ils quittent le presbytère, et sous une neige fine et épaisse, ils se dirigent vers le quartier des miséreux, vers ces "slums" que seul le soleil visitait et dont le riche se détournait avec effroi! Etait-ce donc un quartier de pestiférés? Et ces hommes, n'avaient-ils pas des âmes? Quels stigmates étaient donc empreints sur leur visage pour inspirer ainsi à leurs semblables une sorte d'instinctive répulsion? Quels crimes avaient-ils donc commis? Ils étaient pauvres; c'était leur crime et leur condamnation. Ils ne sentaient pas le jasmin; ni l'eau de rose, et leurs mains calleuses ne portaient pas de gants de soie.

Nos deux prêtres, arrivés dans le faubourg, pénétrèrent de maison en maison, causant parfois de grandes surprises, mais recevant toujours l'accueil le plus cordial.

—C'est la première fois, disait de temps à autre un vieux ouvrier, noirci par la fumée de l'usine, que je vois un curé pénétrer dans ma "tune". Revenez encore, Monsieur l'abbé!

Nos deux prêtres marchaient ainsi depuis deux heures, quand, arrivés au quatrième étage d'une pauvre mansarde, ils croient entendre comme des gémissements venant de l'intérieur. Sans plus hésiter, ils frappent et entrent. Quel triste réduit! Il était glaciale comme la mort, et au travers d'un lambris recouvert de journaux et de chiffons, passait avec la neige fine et pénétrante, la bise glaciale du dehors. Sur un misérable grabat, deux ou trois planches recouvertes de haillons. Là, gisait un homme aux traits émaciés, aux yeux enfoncés dans l'orbite, et dont les lèvres contractées indiquaient l'angoisse et la souffrance. Miné par une fièvre maligne, suite de fatigues et de privations, cet homme s'en allait de consommation. Près de ce lit, accroupie sur ses talons, et tenant en ses bras et pressée sur son sein une blonde petite créature, se tenait une femme dont la vieillesse prématurée révélait une vie de souffrances. Dans un coin, à moitié affaissée sur elle-même prenait place une enfant de 10 à 12 ans environ, ses petites mains jointes, sa bouche entr'ouverte et ses yeux levés vers un vieux crucifix tout vermoulu appendu aux lambris dégoûtants de cette mansarde. La vue des prêtres sembla la réjouir, et comme un rayon d'espérance et de bonheur brilla au fond de son ciel noir. Son regard s'anima, et un léger colorément de ses joues pâles révéla soudain la timidité inhérente aux enfants du pauvre en présence des étrangers et des riches du monde.

—Que fais-tu là, petite? lui dit un des prêtres. Es-tu malade aussi?

—Non, monsieur. Tout de suite, là, comme vous venez, je prie....

—Tu priais; c'est bien!

—Oui, dit l'enfant en se redressant, rassurée par la parole douce et bienveillante du prêtre. Oui, je priais. Papa est très-mal, voyez-vous. L'hiver est dur. Il n'y a plus de travail. Maman est malade aussi, et le découragement a gagné son âme.... Alors! Eh bien, alors, reprit la fillette, il n'y avait plus d'espoir. J'ai dit à maman: "Ecoute, petite mère, le Bon Dieu ne nous abandonnera pas. Je vais le prier d'envoyer vers nous un ange pour nous soulager. Oh! monsieur l'abbé, j'étais justement à prier quand, dans le corridor, là, tout près sur le palier, j'ai entendu un bruit. Chut! mamah, ai-je dit, voici l'ange du Bon Dieu qui vient. Eh bien, monsieur l'abbé, n'êtes-vous pas cet ange? Ah! oui; voyez comme nous sommes malheureux! Ayez pitié de papa et de mamah et de mes petites sœurs.

Les deux prêtres, se regardant dans un mouvement de muette et étrange surprise, ne purent dissimuler leur émotion.

—C'est bien, mon enfant, dirent les deux visiteurs. Ta prière va être exaucée, et nous reviendrons encore demain vous voir.

Ce soir-là, cette famille connut une heure de joie, un moment de douceur. Car, plus que l'or, la bonté du cœur et la compassion pour ceux qui souffrent, aux malheureux, rend le courage, et sur leurs plaies met un baume.... ce baume, lecteurs, qui gagne le cœur du pauvre, et, mieux que l'alcool, calme sa faim et apaise ses colères; ce baume tout parfumé porte un nom inscrit en lettres d'or: C'EST LA CHARITÉ.

L'hiver approche, le pauvre en sa mansarde, l'ouvrier en sa hutte, le pêcheur en sa cabane, grelottera. Riches, descendez de vos palais, et munis du baume de la charité, allez vers ces humbles et déshérités de la fortune!

"Donner aux pauvres, c'est prêter à Dieu." Oui, donnez de votre or; de votre argent, mais donnez surtout de votre cœur, et ne mettez pas de conditions dures à vos largesses.

JEAN DE LA FORET.

La commémoration de la Fondation-Lafrance

A l'Université du Collège Saint Joseph les membres de la société Sainte-Cécile préparent activement la séance promise pour le 14 novembre, en pieux souvenir du cinquantième anniversaire de la fondation-Lafrance.

Ce sera une fête intime de famille, née de la reconnaissance que l'Université doit et devra toujours au généreux prêtre qui, avec énergie et désintéressement, a préparé les voies à son établissement. Toutefois, à cette fête de famille le public est non seulement invité, mais attendu en foule.

Qu'il vienne témoigner, lui aussi, de sa vénération, de sa profonde estime pour le courageux pionnier de l'éducation dont le nom est synonyme de dévouement et dont les mérites ne sauraient être plus longtemps méconnus par l'histoire.

La séance du 14 novembre sera très intéressante. La *Gavroche*, comédie en deux actes, mérite qu'on en parle d'avance. Elle soulèvera l'hilarité et les applaudissements de l'auditoire.

Orphéon en voyage, tel est le titre d'un chœur en quatre parties, ou plutôt une espèce d'opérette qui sort du genre ordinaire et qui captivera le public par son originalité et sa mise en scène pas du tout banale.

Toute la partie musicale—chant, orchestre, fanfare—sera préparée avec grand soin.

Un discours de circonstance sera prononcé par un élève de rhétorique.

Des invitations viennent d'être faites pour qu'il y ait, à la fin de la séance, des allocutions sur la célébration du jour par le Révd M. F. X. Cormier, curé de l'Aboujagane, l'hon. juge Landry et M. le docteur E. Doherty, de Dorchester.

Tous les trois sont enfants de la paroisse. Le premier parlera au nom du clergé sorti de l'institution de Memramcook; le juge Landry au nom de la population française qui a bénéficié de la fondation-Lafrance, et le docteur Doherty sera l'interprète de l'élément de langue anglaise. Car, dans cet établissement fondé en 1854, il est passé des élèves de langue anglaise qui ont acquis la langue anglaise, et la seule, tout ce qui leur fallait dans le temps, pour dominer leurs concitoyens, se mettre à la tête des affaires publiques et prendre l'initiative dans les diverses branches du commerce et de l'industrie.

Le soir, il y aura, avant la séance, une

grande illumination.

Les prix d'entrée sont plus réduits qu'aux séances ordinaires: ils sont de 25 centins pour adultes, et 15 pour les enfants. La recette sera consacrée à l'achat d'instruments de musique dont la société Sainte-Cécile a un besoin urgent.

La fondation-Lafrance s'impose au respect et à la reconnaissance de tous nos citoyens, à quelque origine et dénomination qu'ils appartiennent. A preuve, que l'on parcourt la liste suivante, incomplète sans doute, des jeunes gens qui ont étudié au séminaire Saint-Thomas, dès son début: MM. François-X. Cormier (aujourd'hui curé de l'Aboujagane), André J. Belliveau, Honoré T. LeBlanc, Honoré Cormier, Charles Lafrance, Philéas Jeannot, Jean B. Gaudet, Marcelin D. Gaudet, Moïse J. Gaudet, Avite F. LeBlanc, Lucien Bourque, Jules F. LeBlanc, Thomas F. Gaudet, Narcisse Belliveau, Thomas Saulnier, André Saulnier, Abraham Bourque, Vital Bourque, Vital Landry, Etienne Léger, Thadée F. LeBlanc, Damien Bourque, Dosithe Bourque, Pascal J. LeBlanc, Pacifique A. Belliveau, Narcisse Diron, Hippolyte C. LeBlanc, Maxime J. Gaudet, Frank McManus, Thomas McManus, John McManus, Patrick McGowan, Daniel McGowan, Thos. Weldon, Alfred Weldon, Albert Weldon, Albert Hickman, Hazen Cochrane, Théotime McGinley, Joseph Turner, William Laub, et Paul Moore.

Ces deux derniers sont devenus médecins. Le docteur Moore, qui, malheureusement, vient de mourir dans l'Ouest, victime d'un accident, a joui d'une assez grande célébrité.

La fondation-Lafrance n'était donc pas exclusive. Elle fut faite et outillée, même dès le commencement, pour l'avantage de tous.

Disons, en terminant, que tous ceux qui ont étudié au séminaire Saint-Thomas, en l'année 1854-55, pourront se procurer des billets de faveur, autrement dits gratuits, en s'adressant, la veille ou le jour même de la séance, à M. Jean B. Gaudet, en face du collège St-Joseph.

UNE CHANCE DE SALUT

n'est pas à dédaigner, et les malades atteints de rhumes tenaces, de toux persistantes, de bronchites chroniques trouveront leur salut dans l'emploi du BAUME RHUMAL, le souverain remède de toutes les affections de la gorge et des poumons.

On estime à cent millions de tonnes l'eau qui tombe des chutes Niagara. Pour avoir une idée de la force motrice que représente cette masse d'eau courante, il est dit que tout le charbon qui se mine dans le monde ne pourrait pas produire plus de pouvoir au moyen de la vapeur.

Il vient d'éclorre en Autriche une nouvelle industrie qui est aussi dangereuse que lucrative. Il s'agit de la collection de venin de serpent, qui se vend \$25,000 la livre. Le venin d'un reptile blessé est rejeté.

L'air respire chaque jour par un être humain pèse 34 livres, environ six fois autant que la nourriture et l'eau prise dans le même laps de temps.

Une certaine rue d'une certaine ville allemande a été pavée en caoutchouc, en manière d'expérience. On dit que c'est un succès.

PACIFIQUE CANADIEN

Express de Montreal

DORTOIRS PALAIS. CHARS MODERNES. Et DORTOIRS COLONS.

Halifax à Montréal sans changer. Char Réfectoire de Truro à Mattawamkeag.

Laisse Halifax à 8.10 a.m., excepté Dimanche. Arrive à Montréal 8.35 a.m., excepté Lundi.

Express du Pacifique

Laisse Montréal à 9.40 a.m., chaque jour, pour Manitoba, le Nord-Ouest et le Pacifique. Dortoires Palais, Chars Modernes et Dortoires Colons chaque jour.

Dortoires Touristes

Le Jeudi et le Dimanche, DE MONTREAL A VANCOUVER.

Allez voir l'Agent de Billets du Pacifique Canadien le plus près, ou écrivez à

C. B. FOSTER,
D.P.A., C.P.R., ST-JEAN, N. B.

Charbon!

Charbon!

Etant agent de la

Mine Intercoloniale de Charbon

de Westville, N. E., qui produit un charbon de première classe, j'ai l'honneur d'inviter les citoyens de Shédiac et des environs qui désireraient se procurer du combustible, à me passer leurs commandes le plus tôt possible. Il y en a de cinq grosseurs et le prix varie suivant le grain du charbon. Les prix sont raisonnables, vu la qualité.

Julien S. Cormier, Shédiac
1er sept. 04.

F. L. Thibodeau, Voiturier,
Shédiac, N. B.

Manufacture voitures couvertes à un siège, voitures à deux sièges pour familles, voitures de travail. Peinture de première qualité; on n'emploie que les meilleurs matériaux et vernis anglais. Ferrage exécuté par un forgeron d'expérience. On exécute toutes sortes de réparations avec promptitude. Ayant plus de vingt-cinq ans d'expérience aux Etats-Unis et en cette province, nous croyons pouvoir donner les plus sûres garanties de satisfaction à ceux qui m'honoreront de leur patronage. — On prend en échange les produits de la ferme.

Quinze Chevaux A Vendre

De bons Chevaux de route et de travail, à prix raisonnable.

STEWART D. WHITE
Shédiac, N. B.

Le Char-Photographe de Hatt

Est arrivé à Shédiac

Pour n'y passer que peu de temps.

Grand Choix des Styles les Plus Modernes, Agrandissement au Crayon et en Couleurs.

Char-Photographe, Ernest Hatt, Propriétaire.
4 octobre 1904. ac

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement

Un an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance

On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Annonces

Première insertion, 10c. par ligne

Pour chaque insertion subséquente, 5c. par ligne

Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire,
Shédiac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 3 NOVEMBRE 1904

Un mot à nos abonnés

Nous voici à l'époque de l'année où le cultivateur, l'artisan, le commerçant, l'industriel, soldent leurs comptes. Nous venons leur demander à tous de ne pas oublier leur ami, le Moniteur Acadien, qui, du 1er janvier au 31 décembre, fait de son mieux pour leur être agréable, les instruit et les amuse, et cela au prix de grands sacrifices pécuniaires et de temps. C'est un travail ardu, pénible, constant. Point de repos, ni de morte saison. Tous les jours des déboursés considérables.

En retour, nous exigeons un dollar par an, bien maigre rétribution, tout le monde en conviendra.

Pourquoi nos patrons ne se feraient-ils pas une règle de solder leur abonnement à l'époque fixe et régulière?

L'occasion est propice maintenant, que chacun, que tous nos amis nous adressent le prix de leur abonnement, sans se faire tirer l'oreille.

Puisse cet appel retentir et trouver un écho sympathique dans tous les foyers où pénètre notre humble journal.

Nous avons besoin, un pressant besoin, à cette heure, de toutes les ressources dont nous pouvons disposer. Que d'ici à dix jours l'on veuille bien satisfaire à notre juste demande.

Le 14 novembre au Collège Saint-Joseph

Tout s'annonce bien pour le succès de la fête organisée au Collège St-Joseph à l'occasion du cinquantenaire de la fondation-Lafrance. Un grand nombre de lettres et de marques d'adhésion arrivent tous les jours aux organisateurs de cette commémoration. M. le Grand-Vicaire Hébert, l'hon. sénateur Poirier, l'hon. juge Landry, Messieurs les curés F. X. Collette, Ph. L. Belliveau, D. F. Léger, Alb. Poirier, l'hon. C. H. LaBil-lois, ministre des travaux publics, et bon nombre d'autres citoyens marquant, ont bien voulu adresser des lettres d'encouragement à ce mouvement de reconnaissance envers l'insigne bienfaiteur de la patrie que fut le Père Lafrance.

Outre les discours mentionnés en première page, on aura le plaisir d'entendre le Rév. Père A. Roy, curé de Memramcook et deuxième successeur du regretté M. Lafrance, ainsi que le T. Révérend Père Guy, supérieur actuel de l'Université St-Joseph.

Les amis de l'éducation tiendront à honneur de se rendre au 50e anniversaire que Memramcook va célébrer lundi prochain.

L'honorable sénateur Poirier est revenu de l'ouest au commencement de la semaine dernière.

Le triomphe éclatant remporté par M. Fielding dans sa province, est l'avant-coureur de son avènement comme Premier Ministre du Canada.

Sir Wilfred restera quelque temps en-core, si sa santé le lui permet, à la tête des affaires. Mais l'heure de sa retraite sonnera un jour ou l'autre.

Selon toutes les apparences, M. Fielding est son successeur désigné.

Sir Wilfred Laurier doit aller passer une couple de semaines dans le sud pour prendre du repos et récupérer sa santé.

M. Borden doit aussi aller prendre quelques jours de repos sous le climat du midi.

Les libéraux restent au pouvoir

Avec une plus grande majorité que jamais

La bataille électorale du 3 novembre s'est terminée par une victoire signalée pour Sir Wilfred Laurier et le parti libéral. Inutile de le dire, ce résultat est un désappointement pour les conservateurs et une surprise même pour un grand nombre de libéraux. Les apparences, si souvent trompeuses, il est vrai, nous donnaient l'espoir d'un changement. Au moment suprême, l'électorat s'est rallié en masse sous la bannière du parti au pouvoir, et l'opposition a perdu jusqu'à son chef, tombé sur le champ de bataille, au milieu de ses amis, mais tombé avec honneur en combattant loyalement et à visière levée pour la cause même du peuple qui n'a pas su apprécier l'élévation et la noblesse de ses aspirations.

Le parti libéral reste au pouvoir avec le prestige d'un triomphe éclatant. Puis-je-t-il se recueillir, prendre une nouvelle orientation, réparer ses fautes, et adopter une politique sage et véritablement nationale. Il répudia jadis plus d'un article du programme qu'il s'était tracé; espérons qu'il reviendra encore sur ses pas sur plus d'un point, et qu'il entrera courageusement dans la voie des réparations.

LE NOUVEAU-BRUNSWICK

La bataille a été rude en cette province et les deux partis n'ont rien négligé pour remporter la victoire. Sept libéraux et six conservateurs ont été élus. La défaite de M. Gibson dans York, celle de M. Robinson dans Northumberland, et celle de M. Hale dans Carleton, sont de grandes surprises pour le public en général. Dans les élections, c'est pres-que toujours l'imprévu qui arrive.

Libéraux élus

Westmorland—Hon. H. R. Emmerson, majorité 953.

Kent—Hon. O. J. LeBlanc, majorité 112.

Northumberland—W. S. Loggie.

Gloucester—Onisiphore Turgeon, majorité de 900 et plus.

Restigouche—Reid, majorité 438.

Victoria, Madawaska—Hon. John Costigan, majorité 1256.

Carleton—N. B. Carvell, majorité au-dessus de 200.

Conservateurs élus

St-Jean, Cité—Dr J. W. Daniel, majorité 1200.

St-Jean cité et comté—Dr A. A. Stockton, majorité 700 voix.

Kings-Albert—Geo. W. Fowler, majorité 300 voix.

Queens-Sunbury—R. D. Wilmut.

Charlotte—Geo. W. Ganong.

York—Oswald S. Crockett, majorité 162.

COMTÉ DE WESTMORLAND

Shédiac

Emmerson. Powell.

No. 1.	189	149
No. 2.	242	269
No. 3.	235	287
Dorchester.		
No. 4.	335	151
No. 5.	344	172
No. 6.	160	78
Salisbury.		
No. 7.	205	171
No. 8.	176	112
Moncton Cité.		
No. 9.	786	418
No. 10.	467	179
Moncton Paroisse		
No. 11.	324	237
No. 12.	267	228
Botsford.		
No. 13.	173	209
No. 14.	168	171
No. 15.	168	165
Sackville.		
No. 16.	35	37
No. 17.	54	64
No. 18.	252	455
No. 19.	71	118
Westmorland.		
No. 20.	94	96
No. 21.	116	128
Total.	4693	3740
Majorité pour Emmerson, 953.		
Le vote par paroisses		
Shédiac.	666	705
Dorchester.	89	401
Salisbury.	381	283
Moncton Ville	1253	597
Moncton Paroisse	591	465
Botsford.	341	391
Sackville.	412	674
Westmorland.	210	224
Total.	4693	3740

COMTÉ DE KENT

	LeBlanc	McInerney
Boucouché	407	253
Dundas 10.	226	149
Dundas 11.	104	79
Rexton.	48	79
Richibouctou.	136	208
Village Richibouctou.	98	126
St Louis.	183	182
Harcourt.	95	84
Kouchibouguac.	49	96
Welford Nord.	20	109
Welford Sud.	95	144
Welford Ouest.	55	98
St-Marie.	271	154
St Paul.	171	71
Pointe Sapin.	19	57
Acadieville.	101	88
Total.	2078	1977
Majorité de M. LeBlanc sur M. McInerney, 101.		

COMTÉ DE VICTORIA-MADAWASKA

Costigan. Manzer

Andover 1 et 2.	95	126
Grand Sault 8, 4 et 5.	221	123
Drummond 6, 7 et 8.	271	99
Perth 9, 10 et 11.	158	116
Gordon 12 et 13.	74	117
Lorne 14 et 15.	52	34
Edmundston 1.	101	66
St Léonard 2 et 3.	303	17
St-Basile 4.	168	60
St-François 5.	135	20
Clair 6.	160	38
St Anne 7.	174	27
St-Hilaire 8.	104	22
St-Jacques 9.	141	46
Total.	2167	911
Majorité pour Costigan, 1256.		

COMTÉ DE RESTIGOUCHE

Reid. Mott.

Campbellton.	362	322
Dalhousie.	172	122
Dalhousie Junct.	36	66
Balmoral.	182	52
Colborne.	200	43
Durham.	230	160
Flatlands.	48	26
Total.	1229	791
Majorité pour Reid, 438.		

NOUVELLE-ECOSSE

Pas un seul conservateur n'a été élu à la Nouvelle Ecosse, où M. Borden lui-même, chef de l'opposition, a été défait à Halifax avec son collègue M. O'Mul-lin par une majorité considérable. On a cru un instant que deux conservateurs avaient le dessus dans les dévotions du Cap Breton, mais cet espoir s'est évanoui. L'hon. M. Fielding tenait à déployer sa force dans sa propre province, et il a réussi à remporter tous les sièges pour son gouvernement. Ce qui assure son arrivée au suprême commandement du parti libéral lorsque Sir Wilfred sera forcé de renoncer à la vie publique.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Les conservateurs ont gagné trois sièges sur les quatre—Prince et les deux Queens.

Kings a été remporté par l'ancien représentant Hughes, libéral. MacLean et Martin ont battu Prowse et Warburton dans Queen, et M. J. W. Lefurgey a défait M. Richards dans Prince, par une bonne majorité. M. Lefurgey a remporté la majorité dans à peu près tous les arrondissements acadiens.

QUEBEC

La province de Québec est restée solide pour Sir Wilfred qui lui-même a été dans deux comtés—Québec et Wright—à d'énormes majorités. M. Casgrain a été battu à Montmorency par le fils du premier-ministre Parent, et M. Pope dans Compton. M. Monk a été réélu à une bonne majorité dans J. C. J. Cartier, et M. Bergeron a repris le comté de Beauharnois aux libéraux. Les divisions de Montréal n'ont élu qu'un conservateur, M. Ames. Les conservateurs élus sont :

Voici un tableau des libéraux, des conservateurs et des indépendants élus dans chaque province :

	Lib.	Con.	Ind.
Ontario.	37	46	2
Québec.	53	11	1
Nouv.-Ecosse.	18	—	—
Nouv.-Brunswick.	7	6	—
Ile du Prince-Edouard.	1	3	—
Manitoba.	6	3	—
Territoires du N.-O.	7	2	—
Colombie Anglaise.	6	1	—
Total.	133	72	3

Chronique collégiale

Le public sait déjà que nous aurons une jolie séance le 14 de novembre. Les Réverends PP. LeBlanc et Mondou n'épargnent rien afin de donner tout l'éclat possible à la soirée en perspective. On nous assure que la musique sera charmante, car, le Révérend Père LeBlanc vient de recevoir plusieurs jolis morceaux de France. Le chant sera, aussi, magnifique, on veut bon gré mal gré surpasser nos prédécesseurs. La comédie "Monsieur Gavroche" est exécutée avec un entrain presque extraordinaire. Tout fait prévoir que nous aurons quelques chocs de fin de 14 au soir. Nous encourageons nos jeunes musiciens à redoubler leurs efforts, car il n'y a pas de doute que la salle sera remplie le 14, et que le public s'attend à un joli programme.

Nous avons eu la retraite la semaine dernière. Elle commençait lundi soir pour se terminer jeudi matin. Les élèves sont enchantés de leur prédicateur, le Rév. Père Pinçon, C. S. C., qui est un vrai bel orateur. La retraite anglaise a été prêchée par le Rév. A. J. O'Neill de St-Jean. M. O'Neill est un excellent prédicateur.

Tous les professeurs s'accordent à dire que les élèves ont fait une très bonne retraite, tant mieux.

Jedi dernier, le Rev. Père Pinçon donnait une conférence sur le Bengale. Inutile de dire que cela intéressait grandement les élèves. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'entendre parler des us et coutumes des habitants du Bengale. Le savant conférencier a été admiré et chaleureusement applaudi.

Lundi, 24, l'équipe de foot ball de Sackville venait rendre visite à nos jeunes amateurs. La victoire a été chaudement contestée, mais enfin les nôtres sont tombés sous le poids de la défaite : 9 à 0 en faveur des visiteurs.

Mardi, 25 novembre, le club de foot ball de l'Université de Frédéricton vient sonder notre terrain, nous verrons ce que les Frédérictons peuvent faire.

Dimanche dernier les académies St-Jean-Baptiste et St-Patrice faisaient l'ouverture de leurs séances littéraires.

Programme

Ouverture — Musique

Discours anglais — Rupert Rive

Discours français — Raoul Grignon

Déclamation anglaise — René Richard

Musique — Joseph Raiche

Discours français — Jean Landry

Déclamation anglaise — Nazaire Poirier

Déclamation française — Ave Maris Stella

31 octobre 1904.

LE COLÈGE VAINQUEUR

Mardi, 1er de novembre, notre club de foot ball triomphait des Frédérictons par un score de 8 à 3. Les espérances de ces derniers se sont évanouies. La victoire, que le collège vient de remporter, paraissait incompréhensible. Il s'attendait à l'écrasement de nos confrères dès l'apparition des Frédérictons. Heureusement, les choses ont changé, et ont causé une désagréable surprise à nos adversaires.

Ce fut une joute très excitante. Les spectateurs n'étaient pas nombreux, mais, ceux qui ont eu le plaisir d'assister à la partie n'ont pas manifesté de regret.

Nos jeunes amateurs se sont distingués. Les points enregistres par le collège, sont dus à MM. Boyie et McCourt. MM. Rive, Maming et McClokey méritent, eux aussi, des félicitations. Nos "crammagers" poussaient leurs adversaires avec une force remarquable. Le scrimage des Frédérictons n'était pas tenace.

En somme, nous avons eu une magnifique partie. Nos amis ont le droit d'être heureux. Nous espérons qu'ils brilleront à St-Jean. Ils ont été, il est vrai, longtemps dans l'obscurité, mais, à présent ils reprendront le temps perdu, "mieux vaut tard que jamais."

Nous voilà rendus au mois de novembre. Encore un mois et quelques jours, puis, nous serons en vacances. Le temps passe rapidement au collège. Lorsqu'on est soumis à un règlement, les heures semblent être plus courtes. Ici, les élections sont passées presque inaperçues. Libéraux ou conservateurs, libre échange ou protection, sont pour nous des mots trompeurs. Nous sommes tous aussi bons amis maintenant qu'avant le jour du scrutin.

Nous prions nos lecteurs de ne pas oublier que c'est le lundi, le 14 novembre qu'a lieu la séance organisée par la société St-Cécile. N'attendons au dernier jour pour nous procurer des billets, car, nous pourrions rester en dehors.

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre.

Grands :—MM. Naz. Poirier, Ewin

Dimanche Johnson et ici dans l'U. M. Johnson pourant, et et des épi. Nous a. Toussaint, Blanc et d. cours de l' l'administ. écouté à so plus de di. Ceux qui nouveau b. Rev. Jean commence A. M. E. l'honneur nouveau c. trois autre messieurs et Douilh. nard, et e. forment. noyau d' a 41 cent. riche et le de nos jeu s'assurera défrichan. Les éle. trate ces Plaisance poussière leur brav vaincus, sanglant dans de n la citadelle force mu électoral. Mais les leurs h. C'est tristes de serrées Laurier.

3 nov

Pour e. peinture. deon "9. selon ci. Albert

collégiale

déjà que nous aurons le 14 de novembre. Les LeBlanc et Mondoufin de donner tout l'après-midi en perspective. La musique sera dirigée par le Révérend Père Levesque. On verra bon gré mal les prédicateurs. La comédie "Le Gavroche" est exécutée par un groupe d'extraordinaires qui nous aurons le 14 au soir. Nous aurons des jeunes musiciens à retenir, car il n'y a pas de sera remplie le 14, et attend à un joli programme.

La retraite la semaine dernière commençait lundi soir. Les élèves de leur école, le C. S. C., qui est un groupe d'extraordinaires, ont fait une retraite anglaise. Le Révérend A. J. O'Neill a été un excellent directeur.

Les sœurs s'accordent à dire que c'est une très bonne retraite. Le Révérend Père Pinçon a été très intéressé par cela. Ce n'est pas tous les jours qu'on entend des paroles de sagesse de la part de ces sœurs. Elles ont été très applaudies.

Le club de football de Frédéricton vient de perdre son match. Les académiciens de St-Patrice ont fait une séance littéraire. Les sœurs de musique ont eu une séance. Les sœurs de St-Patrice ont fait une séance littéraire.

Le club de Frédéricton vient de perdre son match. Les académiciens de St-Patrice ont fait une séance littéraire. Les sœurs de musique ont eu une séance. Les sœurs de St-Patrice ont fait une séance littéraire.

Le club de Frédéricton vient de perdre son match. Les académiciens de St-Patrice ont fait une séance littéraire. Les sœurs de musique ont eu une séance. Les sœurs de St-Patrice ont fait une séance littéraire.

Le club de Frédéricton vient de perdre son match. Les académiciens de St-Patrice ont fait une séance littéraire. Les sœurs de musique ont eu une séance. Les sœurs de St-Patrice ont fait une séance littéraire.

Le club de Frédéricton vient de perdre son match. Les académiciens de St-Patrice ont fait une séance littéraire. Les sœurs de musique ont eu une séance. Les sœurs de St-Patrice ont fait une séance littéraire.

Le club de Frédéricton vient de perdre son match. Les académiciens de St-Patrice ont fait une séance littéraire. Les sœurs de musique ont eu une séance. Les sœurs de St-Patrice ont fait une séance littéraire.

Le club de Frédéricton vient de perdre son match. Les académiciens de St-Patrice ont fait une séance littéraire. Les sœurs de musique ont eu une séance. Les sœurs de St-Patrice ont fait une séance littéraire.

Le club de Frédéricton vient de perdre son match. Les académiciens de St-Patrice ont fait une séance littéraire. Les sœurs de musique ont eu une séance. Les sœurs de St-Patrice ont fait une séance littéraire.

CHAUSSURES

Pour l'Automne et l'Hiver.

Un bel assortiment, tous prix et toutes grandeurs, et en accord avec la bourse de l'acheteur. --- Sweaters et blouses de travail pour hommes et garçons.

Shediac Mercantile Co.,

DeBlois Harper, Gérant.

Ultican, François Bourgeois, Hy. Arsenault, Vital Landry, Joseph LeBlanc, Joseph D. McCarthy, J. L. Violette, Alphée Babineau, John Clair, Anselme Léger, Ulric McManus, Irénée T. Gaudet, Georges Robidoux, James Clair, L. B. LeBlanc, Arthur Chamberland, Thaddée Ouellet, Léonce Plante, Richard Roy, Wilfred Gagnon, Philias Bourget, A. Daigle, Wm. C. Murphy, Barclay Richmond, Gordon Richmond, Luke Stack, B. Gorman, James Martin, J. McDermott, Ambrose McGinley, Joseph Moreau, Arthur Lacombe, John Wallbank, Louis McDonald.

Le chef conservateur remercie ses amis

Halifax, 4 novembre. — M. R. L. Borden, chef du parti conservateur, a fait aujourd'hui la déclaration suivante : "Je n'ai rien à dire pour le moment excepté de remercier mes amis dans toute la Province pour la magnifique bataille qu'ils ont faite. Les influences qu'ils ont eues à combattre dans cette élection, semblent avoir été écrasantes. Je regrette spécialement la défaite de plusieurs de mes collègues dont l'habileté et l'expérience dans les affaires publiques justifiaient pourtant leur réélection dans n'importe quel comté."

SAINT-PAUL

Dimanche dernier, messieurs Basile Johnson et Michael McLaughlin étaient ici dans l'intérêt du parti conservateur. M. Johnson fit un beau plaidoyer qui, pourtant, est tombé au milieu des ronces et des épines.

Nous avons eu aussi, le jour de la Toussaint, la visite de l'hon. O. J. LeBlanc et de M. Pascal Hébert. Le discours de l'hon. LeBlanc, en faveur de l'administration Laurier, a été fort bien écouté et apprécié. M. Hébert a su plaire à son auditoire, il ne paria pas plus de dix minutes.

Ceux qui ont pris des terrains sur le nouveau bloc qu'a fait arpenter le Très Révérend Jean Hébert, il y a quatre ans, ont commencé à défricher ces belles terres. A M. Emmanuel Bernard reviendra l'honneur d'être le premier pionnier du nouveau canton. Le dernier printemps, trois autres autres courageux colons : les messieurs Onéz, Melanson, J. B. Allain et Dosthée Gautreaux, ont suivi M. Bernard, et ces quatre intrépides familles forment, désormais, il faut l'espérer, le noyau d'un autre florissant village. Il y a 41 cent acres dans ce bloc. Le sol est riche et les commodités faciles. Beaucoup de nos jeunes gens qui ont ces terres, s'assureraient un meilleur avenir en les défrichant qu'à travailler à gage.

Les élections sont déjà, à l'heure où j'écris ces lignes, une chose du passé. Plusieurs braves soldats ont mordu la poussière — un fleuron de plus ajouté à leur bravoure. Les élus jubilent, les vaincus, en repoussant leurs armes ensanglantées, se promettent bien, tout bas, de remonter, en 1908, à l'assaut de la citadelle fédérale. Il faudra pour cela force munitions et tactiques j'allais dire électoraux, de clairvoyants généraux. Mais les vicissitudes, avec le temps, font leurs héros.

C'est alors que nous verrons ces cicatrices de 1904 se former en phalanges serrées et défer même la providence des Lauriers.

3 novembre 1904.

Mécaniciens et Ouvriers

Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Goudon "Master Mechanic" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et assouplit la peau. Albert Toilet Soap Co., Montreal, Mfrs.

ACADIEVILLE

Dimanche, le 16 octobre, 1904, M. l'abbé A. Bérubé, curé d'Acadieville et de St-Ignace, faisait ses touchants adieux à cette dernière paroisse, car il devait bientôt partir pour aller exercer le saint ministère à Saint-François, au Madawaska.

Après les vêpres, les paroissiens l'entouraient pour lui présenter une adresse et une bourse.

Le dimanche suivant, venait le tour des paroissiens d'Acadieville de manifester leur estime et leurs regrets à ce bon et vénérable curé. M. Méléme L. Daigle se fit l'interprète de la paroisse dans une belle adresse remplie d'admirables sentiments.

Messire Bérubé répondit aux adresses avec émotion et ses adieux firent verser bien des larmes.

M. Bérubé sera vivement regretté. Il était curé ici depuis dix-sept ans, et c'est par ses soins et son travail assidus que nous avons pu ériger un temple dont Acadieville est fier.

Le mardi, 25 octobre, notre ancien curé prenait les chars pour le Madawaska. La plupart des paroissiens l'accompagnèrent jusqu'à la gare. Il emporta avec lui nos vœux les plus ardents et notre sincère estime. Son successeur, M. J. E. Dutour, était arrivé de la veille.

M. A.

7 novembre 1904

FOX-CREEK.

L'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de Moncton et Fox-Creek a eu lieu à la salle de la C. M. B. A. ici, le dernier lundi du mois d'octobre. Il y avait une assez bonne représentation des fermiers les plus intéressés de toutes les parties de la paroisse. M. Albert McFarlane occupait le fauteuil et ouvrit l'assemblée en quelques mots appropriés après quoi les rapports du président, du trésorier et du secrétaire, donnant un compte rendu fort satisfaisant de l'état financier, des progrès et de la prospérité de la société, furent lus et adoptés.

Puis on procéda à l'élection des officiers pour la prochaine année. En voici le résultat :

Président — E. T. Charters.
Trésorier — L. B. Lockart.
Secrétaire — D. D. Léger.
Dépositaire — A. M. Mills.
Auditeur — Dazen Steeves.

Directeurs — Dover, Dos. Steeves; Moncton, O. J. Peters; Bonnel's Corner, B. A. Trites; Irishtown, Wm. A. Sullivan; Scotch Settlement, Samuel Teed; Shediac Road, Walter Lockart; Painsec, Tranquille F. LeBlanc.

Des affiches pour les conférences de l'Institut des Fermiers No. 72 furent distribuées aux membres présents, indiquant la date et le lieu où ces conférences auront lieu, savoir :

Fox-Creek, salle de la C. M. B. A., vendredi, le 11 novembre, à sept heures du soir.

Shediac Road, maison d'école, samedi, le 12 novembre, à sept heures du soir.

Les conférenciers seront Messieurs Andrew Elliott, Galt, Ontario, F. W. Brodick, Ottawa, et L. C. Daigle, Moncton.

Espérons que les cultivateurs se rendront en grand nombre à ces conférences destinées à les instruire et à les éclairer sur les sujets qui les intéressent le plus.

E. T. CHARTERS, président.
D. D. LÉGER, secrétaire

L'hon. George Foster, ministre des finances du temps des conservateurs, a été élu à Toronto, d'une majorité de 150 voix.

Théodore, Roosevelt a été, mardi réélus président des Etats-Unis, d'une grande majorité.

UN PRODIGE DE L'AUTEL

Les autorités ecclésiastiques diocésaines des Îles de la Réunion attestent l'authenticité du fait suivant, arrivé dans la paroisse de St-André, de ce même diocèse.

Le 26 janvier 1902, le Père Lacombe célébrait dans sa paroisse les exercices de l'Adoration Perpétuelle. Il était rendu au Pater Noster de sa messe quand, levant par hasard les yeux sur l'ostensoir, il aperçut une sorte d'ombrage, ou d'oreole sombre, se détachant clairement de la partie supérieure de l'Hostie sacrée. Continuant le saint sacrifice, il vit la formation progressive d'une face humaine — front, yeux, nez, lèvres, menton, — toute la face, enfin, avec chevelure et barbe. L'expression de la figure annonçait une tristesse profonde : le teint était celui d'un cadavre, et la tête s'inclinait légèrement vers la droite.

La messe finie, le Père Lacombe retourna à la sacristie, tout préoccupé du turlélement de la vision dont il venait d'être témoin. Craignant d'être la dupe de quelque illusion, il appela le plus âgé des enfants de chœur, garçon de dix-huit à dix-neuf ans, et lui dit : "Allez donc voir si vous remarquez quelque chose d'étrange auprès du Saint-Sacrement." L'enfant obéit, et quelques instants après il revint en toute hâte à la sacristie en s'écriant : "Mon Père, il y a un homme dans l'ostensoir !"

La-dessus les autres enfants de chœur coururent au sanctuaire ; et eux aussi, ils aperçurent le visage humain que seul le pasteur avait remarqué durant le Saint Sacrifice. Dans l'intervalle presque toute l'assistance était sortie de l'église. Le prêtre fit venir à lui quelques religieuses qui restaient encore à prier dans leurs bancs près du sanctuaire ; et, sans leur dire ce qu'il avait lui-même vu, les pria de regarder l'ostensoir. Ce faisant, elles aperçurent la sainte face de Notre-Seigneur, tout comme le prêtre et les enfants de chœur. Ceux-ci avaient déjà parlé du prodige aux quelques paroissiens encore dans l'église ; et ces mêmes gens, pénétrant dans le sanctuaire, furent témoins du même spectacle.

La nouvelle du prodige se répandit comme un feu de poudrière à travers la petite ville ; et en moins d'une heure toute la population s'était portée à l'église. Tous virent le prodige, — les fervents catholiques comme les tièdes, les pratiquants comme les indifférents, les pieux comme ceux qui depuis longtemps négligeaient les sacrements. En certains cas, même, les impies paraissaient voir la face miraculeuse plus distinctement que les dévots.

Pénétrant dans le sanctuaire à plusieurs reprises dans le cours de la journée, le prêtre voyait toujours les mêmes traits, qui à premier abord avaient eu un teinte blanc jaunâtre comme le visage d'un mort, et qui plus tard, dans l'après-midi, prirent le color d'une personne vivante. Naturellement, le curé désirait regarder de plus près l'apparition et l'examiner plus minutieusement dans tous ses détails. Il monta donc sur les gradins de l'escabeau dont on se sert quand on expose l'ostensoir au-dessus du tabernacle ; mais arrivé au dernier, il trouva la lunette de verre dérobée derrière un voile noir, comme une épaisse couche d'encre, la rendant opaque, de façon qu'il ne pouvait voir rien.

Tenant son regard fixé sur l'ostensoir comme il descendait à reculons, il vit les traits réapparaître ; comme il tardait à descendre, cependant, ils s'effacèrent de nouveau, et ce ne fut que lorsqu'il fut descendu au pied des gradins qu'il put voir de nouveau, de commun avec les autres spectateurs, la face adorable de Jésus-Christ.

Derrière l'autel dans l'église du Père Lacombe se trouve juste en arrière du tabernacle une sorte d'escalier, placé là pour faciliter l'arrangement des fleurs et autres décorations de l'autel. Dans le cours de la journée un paroissien se glissa derrière l'autel et monta dans l'escalier jusqu'à ce qu'il fut vis à vis l'ostensoir, qui se trouvait aussi à portée de la main. Il ne vit rien, cependant, sauf la blanche Hostie comme dans les expositions ordinaires du Saint-Sacrement ; bien que, après être descendu et être revenu en face de l'autel, il vit de nouveau l'apparition.

Le prodige avait continué jusqu'à l'heure des vêpres ; et plusieurs témoins affirmèrent avoir vu des larmes et même des gouttes de sang rouler sur la face qui avait remplacé la Sainte-Hostie.

Quand les Vêpres commencèrent, le visage humain disparut, mais l'impression du crucifix sur l'Hostie se montra en relief extraordinaire ; et la croix portant l'image du Christ s'allongea, jusqu'à ce que ses quatre extrémités eussent dépassé de plusieurs centimètres les dimensions de l'Hostie. Ce deuxième phénomène fut aperçu de toute l'assistance ; les myopes et les aveugles partiels même

McINTYRE & COMEAU,

MARCHANDS EN GROS DE

Vins et Spiritueux,

23, 25 et 27 Water St., St-Jean, N.B.

Agents au Canada pour les Célèbres Marques

D. & J. McCALLUM, - Whisky Ecossais Perfection
ANDREW McNABB & CO., - Whisky Ecossais Galley
M. B. FOSTER & SONS, Ltd., Whisky Ecossais Bugle
HENRI GADEN & CIE., - Rhum de la Jamaïque
J. G. TOURNEY & SON, - Rhum de la Jamaïque
MARRETT & CO., - Brandy Cognac
M. B. FOSTER & SONS, Marque Bugle de Bass Ale
et le Guinness' Stout.

Nous avons toujours en magasin toutes

Les Meilleures Marques Populaires

Qui sont sur le marché.

NOUS ENVOYONS AVEC PLAISIR NOS COTATIONS, AU COMMERCE SEULEMENT.

Massacre de chrétiens en Nouvelle-Poméranie

Sur ce massacre précédemment annoncé par dépêche, voici les détails que donne une lettre, publiée par les "Missions Catholiques", de Mgr Couppez, de la Société des Missionnaires du Sacré-cœur d'Issoudun, vicaire apostolique de la Nouvelle-Poméranie :

Vers la fin du mois d'août, le gouverneur et les principaux colons devaient se réunir à cinq heures, pour l'ouverture d'une nouvelle église. C'est précisément au milieu des préparatifs de cette solennité que le terrible massacre eut lieu, et ainsi, au lieu de la joie que nous attendions, le bon Dieu nous envoya la plus grande épreuve qu'il ait jamais subie la mission.

Voici les détails de cet affreux drame :

Le 3 d'août, bon nombre d'indigènes des environs étaient venus à la messe. Après l'office, les sœurs Brigitte et Dorothée descendirent à Vuna Marita avec leurs orphelins pour chercher des objets apportés par le canot de la mission. Le R. P. Rascher devait faire partie de la caravane ; mais s'étant trouvé indisposé, il changea d'avis et s'étendit tout habillé sur son lit. Selon sa coutume, To Maria, le chasseur du Père, habitant du village et ancien esclave élevé à la maison, vint demander au Frère le fusil de chasse qui lui fut remis. Les trois Frères Plasschaert, Sachellekens et Aloysius, et les cinq sœurs étaient à leurs travaux respectifs. Une des religieuses, la sœur Anne, assistée par un garçon, lavait le parquet de la maison du Père dans la salle du milieu, pendant que celui-ci reposait dans sa chambre dont la fenêtre donnait sur la véranda était ouverte.

Vers huit heures du matin, To Maria monta précipitamment sous la véranda et par la fenêtre, tira sur le Père Rascher. Celui-ci, atteint en pleine poitrine, put encore se lever, se diriger vers la porte, jeta un cri et tomba mort aux pieds de la sœur Anne accourue à son secours. Celle-ci, poursuivie par le meurtrier, s'enfuit dans la chambre voisine et s'y enferma. To Maria en défonce la porte à coups de hache et déchargea son fusil à bout portant sur la tête de la sœur Anne. La sœur Anne trouva sous la table, les yeux ouverts et sa couronne habituelle sur ses lèvres. Vers la nouvelle église gisait le corps de sœur Sophie, qui revenait du village où elle venait de panser les

plaies des gens. Elle a dû se défendre, car ses habits étaient déchirés.

Près de la maison, on trouva aussi le corps du Frère Aloysius. Celui-ci travaillait sous la maison, quand il entendit le coup de fusil. Il s'écroula avec un jeune garçon nommé Tandé qui assistait dans son travail et s'écria à Ta Maria :

"Pourquoi as-tu tiré ?"

Le meurtrier le mit en joue ; mais Tandé se plaça devant le Frère en disant :

"Tu nous tueras tous les deux."

To Maria le somma de se retirer et, comme Tandé refusait, il tira et atteignit le Frère qui tomba à la renverse et fut achevé à coups de hache.

A l'entrée de la nouvelle église, le Frère Schellekens était occupé à achever un escalier en ciment. Un Balong lui fendit la tête. On le retrouva le visage tourné à et tenant encore la truelle. Le frère Ilasschaert mesurait des planches pour les couper à longueur. On le trouva son corps couché, le crâne dans une main et le mètre dans l'autre ; il avait aussi la tête fendue.

La sœur Agathe pansait les plaies des indigènes. Elle fut attaquée par derrière et sa tête fut totalement brisée.

Sœur Angèle était dans la chapelle provisoire et arrangeait l'autel. On la retrouva couchée sur les degrés de l'autel et le crâne ouvert. A côté d'elle gisait à terre le tabernacle renfermant les Saintes-Especies.

Sœur Agnès travaillait à la couture sous la véranda. Son cadavre portait de profondes blessures à la tête : elle s'était couverte le visage de son voile.

En quelques minutes seulement les meurtriers avaient achevé leur carnage : ils s'étaient à l'avance partagé les rôles et s'étaient postés près de leurs victimes, en attendant le signal convenu. C'était un complot parfaitement organisé.

Encan

J'ai reçu instruction de Andrew K. Dysart, jr., de vendre à la résidence de John Dysart, Cocagne, VENDREDI, LE 18 NOVEMBRE COURANT,

à 1 heure de l'après-midi, es articles suivants :
1 cheval de 8 ans pesant 1050 livres, 1 cheval de 6 ans pesant 950 livres, 1 cheval de 12 ans pesant 1100 livres, ces chevaux sont tous bons et bien propres à tout faire. 3 bonnes vaches laitières, 1 boeuf de 3 ans, 1 taureau d'un an, 9 bonnes brebis, 5 cochons du printemps White Chester, 21 poules, 2 faucheuses, 1 raton, 1 truck wagon simple, 1 set de roues de truck wagon, 1 voiture fine, 1 traîne à cheval, 1 paire de bob-sleds simples, 1 traîne fine, peaux de buffalo, etc., 3 charrues, 1 herse, 1 charrue à patates, foin doux en grande quantité et de bonne qualité, paille de blé et d'avoine, blé, avoine et sarrasin, patates et navets, tout provenant de la récolte de cet automne, harnais de travail double et simple, harnais fin simple, 1 coffre d'outils de charpentier, 1 fourche mécanique avec l'engrais, 1 agrès de mud-digger, 1 chaudron de ferme, une grande quantité de pierre de taille pour fondations, les petits outils de ferme, fourniture de maison, 2 poêles de cuisine et 2 poêles de salon, tables, chaises, sofas, commodes, et beaucoup d'autres articles.

M. Dysart a vendu sa ferme, de sorte que tout sera vendu sans réserve.

Conditions — Au-dessous de \$5.00, argent comptant ; au-dessus de \$5.00, bons billets conjoints payables le 15 octobre 1905, avec intérêt à 7 p.c.

J. H. HEBERT, Encanteur.

Shediac, 5 nov. 1904. 21

O. M. Melanson & Cie.

Ouverture de Marchandises d'Automne

Depuis Trois Semaines

Que nous ouvrons et étalons un nouvel assortiment de Marchandises d'Automne de toutes sortes.

Nous parlerons ici de quelques objets seulement dans notre nouveau stock :

Manteaux l'Automne

Nous ouvrons maintenant un bel assortiment de Manteaux pour Dames, convenables pour l'Automne et l'Hiver.

Pardessus

Un assortiment de nouveaux Pardessus comme on en voit rarement. Ce qu'il y a de mieux dans cette ligne pour Hommes et Jeunes Gens. De \$5 à \$14.

Etoffes à Robes

Une ligne très complète d'Etoffes à Robes et à Blouses, les patrons les plus récents et une marchandise supérieure à toute autre en cette ville.

Jupes Faites

Une variété infinie de Jupes et Jupons à des prix qui conviendront à toutes les bourses.

Les Dernières Modes et les Prix les Plus Réduits Possibles

Nous pouvons vous faire économiser 25 p. c. et vous garantir entière satisfaction.

Venez voir ce que nous pouvons faire à votre profit.

O. M. Melanson & Cie.

FEUILLETON

Roscoff, le Martyr

(Suite.)

En un instant, Perrine ramena le foyer, débarrassa le voyageur de son manteau, plaça une lampe sur la table, prit un livre dans la bibliothèque, le mit près de la lampe, revint une minute après avec un plateau où se trouvait un petit pain entouré de fruits et de fromage, puis elle quitta la salle, laissant le voyageur absorbé dans ses pensées.

Quand elle eut laissé seul le jeune voyageur, elle rentra dans la cuisine et reprit la quenouille chargée de filasse.

On entendait un murmure monotone sortir de ses lèvres ; et les douces paroles de l'Ave Maria s'unissaient au sifflement du fuseau roulant entre ses doigts. Quand Perrine remontait le fuseau ou le changeait de fil, qu'elle nouait avec prestesse à son extrémité aigüe, elle écoutait les bruits du dehors, cherchant vainement à distinguer le pas lourd de l'abbé Colomban.

La nuit s'avancait.

Perrine devenait inquiète.

Protégeant d'une main sa résine fumeuse, elle alla plus d'une fois à la porte du presbytère, mais elle ne put rien voir, et rentra le cœur oppressé par un pressentiment sinistre.

Enfin elle entendit sur les pavés de la cour un bruit de pas qu'elle reconnaît. Elle se lève, elle court au devant du curé, lui ouvre la porte toute grande, et avant qu'elle ait eu le temps de le prévenir de la présence de l'étranger, le curé est déjà dans la salle.

A la vue du prêtre, le voyageur se lève ; il ôte son chapeau, et prenant avec un geste plein de respect les mains du vieillard, il lui demande :

— Ne me reconnaissez-vous pas ?

Le vieillard regarde le jeune homme, hésite, puis brusquement lui tend les bras.

— Vous ! vous ! répétait-il.

Perrine venait de les laisser seuls.

— Oui, moi, répondit le jeune homme, moi qui ai connu tant de périls, moi que la mort a si souvent menacé, moi, véritable Lazare sortant de la tombe !

— Ah ! s'écria l'abbé Colomban, pourquoi revenez-vous si tard ?

— Ainsi, toi est vrai ? demanda le jeune homme.

— Tout !

— Yvonne de Kéroulas est religieuse ?

— Oui.

— Et Roscoff ?

Est regardé comme un vil assassin !

— Cela est horrible ! horrible ! murmura le jeune homme. Et tout s'est conjuré pour empêcher mon retour. Roscoff méprisé de tous, Roscoff martyr de sa générosité. Mon Dieu ! mon Dieu ! que ferai-je jamais pour cet homme ?

— Vous lui rendrez son honneur, il ne demande que cela.

Eh bien ! dit le voyageur, parlons tout de suite ; le vicomte de Kéroulas est pressé d'acquitter sa dette.

— Attendez ! dit le prêtre, hélas ! attendez ! La joie de vous revoir et d'entrer en possession de plus précieux des biens serait à cette heure fatale à Roscoff ; avant qu'il nous soit possible de franchir le seuil de la demeure, nous avons le temps, moi de vous raconter sa vie, et vous de me dire ce qui s'est passé.

— Roscoff est malade, blassé, mourant.

— Roscoff ne mourra pas, je l'espère, mais en sauvant cette nuit deux hommes d'un trépas certain, il a été lui-même grièvement atteint. On m'a interdit la chambre du malade jusqu'à demain, nous avons donc le temps d'échanger nos confidences.

— Et j'ai hâte de tout vous dire, comme vous devez éprouver le désir de tout entendre.

— Parlez ! parlez ! s'écria l'abbé Colomban.

— Je ne vous rappellerai point ce qui se passa à Brest, vous le savez trop. Brutus me trahit indignement, s'empara des diamants qui constituaient seuls ma fortune, et sous prétexte de me sauver me fit prendre passage à bord de la Thémis. Roscoff avait des ordres, des ordres précis, sanguinaires ; à une date fixée d'avance, il devait se débarrasser du ci-devant vicomte de Kéroulas. Au nombre des officiers d'état-major de la Thémis, se trouvaient de braves gens, amis d'une liberté sage, défenseurs d'idées républicaines, repoussant toutes les cruautés et comprenant tous les sacrifices. Une nuit, on me fit descendre dans un canot monté par quatre hommes, Grenier, Pierik, Candale et Roscoff. Nous gagnâmes la plage.

Une île avait été signalée par la vigie ; quand nous nous trouvâmes à distance de quelques longueurs de rames, je poussai un cri, que de la Thémis on dut prendre pour un cri de détresse. Une minute après je mettais pied à terre. On déposait en toute hâte sur le rivage des vivres, quelques munitions et des habits. Je jetai dans les bras de mes sauveteurs ; Roscoff m'embrassa d'une tendresse émue ; puis tous quatre remontèrent dans la chaloupe, le bruit diminua, s'éteignit, je cessai enfin de l'entendre et je me trouvai seul, tout seul dans cette île déserte. J'avoue que le premier sentiment auquel je cédai fut celui du découragement. Je regrettais que l'échafaud ne m'eût pas pris comme il avait fait de mon oncle.

— Je m'endormis pourtant.

— Quand je m'éveillai, je crus être sous l'empire d'un rêve. Le ciel d'un bleu pur se mirait dans les vagues d'azur déferlant sur la rive ; et l'espoir me revint en même temps que la douce sensation de l'existence.

— Je parcourus mon royaume : royaume étroit, empire d'une lieue ; mais faut-il tant d'espace pour vivre quand il en faut si peu pour dormir son sommeil éternel ?

Je passai dans une sorte de joie la première journée de mon séjour dans une île que, par un pieux souvenir, je nommai l'île de Saint-Cadoc. Quand vint le soir, je me couchai à l'ombre d'un buisson, et à force de regarder les étoiles, je crus voir leurs flammes descendre vers moi. L'activité de ma nature prit vite le dessus et l'emporta sur le découragement. Je songeai qu'il pouvait survenir des orages, et l'idée de me construire une cabane germa dans mon esprit. Il n'était point difficile de la mettre à exécution ; quatre gigantesques et plantés avec une régularité géométrique se trouvaient à quatre cents pas de la rive. Quelques plantes et des arbustes les reliaient entre eux. Mon premier soin fut d'aplanir l'espace qu'ils laissaient libre. Je m'absorbai si complètement dans ce labeur que la nuit me surprit avant que je pusse me rendre compte des heures de la journée. Le lendemain, je continuai mon travail. En peu de jours la cabane se trouva d'autant plus solidement établie qu'elle avait pour premiers supports des arbres, puis, antes colonnes de la forêt, et que leur feuillage presque imperméable protégeait une toiture encore insuffisante. Le premier jour où, au lieu de dormir sur la grève, je m'étendis dans cette cabane sur un lit d'herbes, fut

Un Homme Bien Mis.

Il nous est permis de croire que vous voulez être bien habillé ; la plupart des hommes le veulent ainsi. Ils préfèrent avoir des vêtements qui sont corrects quant à la façon et la coupe, qui sont d'une étoffe supérieure, et façonnés de manière à ne pas perdre leur forme tant que vous les porterez. Nos vêtements sont de ceux-là. Aussi nos prix sont des plus bas. Entrez les voir

W. D. MARTIN,

Marchand de Hardes et de Fournitures, } - Moncton.
Coin de la Grand'rue et rue Lutz,

pour moi un jour de fête.

Le travail diminuant la longueur des jours, je passai un mois dans l'île sans éprouver ni ennui, ni fatigue. Les provisions de Roscoff s'épuisant peu à peu je songai à cueillir des fruits et à les faire sécher. Je ne comptai point les navires qui passèrent en vue de mon île et qui n'aperçurent pas le drapeau arboré au sommet d'un coteau majestueux. Trois ans se passèrent. Je m'accoutumais à la pensée de ne plus quitter cette île.

— Un jour enfin, un jour le signal arboré est découvert par un navire, on met un canot à la mer. On vient au devant de moi. L'hospitalité la plus généreuse m'est offerte à bord du Xénophon. Avant de quitter l'île de Saint-Cadoc, je grave sur l'écorce d'un arbre mon nom, la date de mon départ, et j'indique la destination du bâtiment sur lequel j'allais prendre passage.

— Roscoff a vu cet arbre ! dit l'abbé Colomban en interrompant Hector, et dans sa maison de la côte se trouve le morceau d'écorce sur lequel vous gravâtes tout cela.

— Et Roscoff ne fut pas sauvé de la calomnie par cette preuve ?

On crut qu'il l'avait faite pour les besoins de sa cause !

— Mon Dieu ! mon Dieu ! quelle dette ! répéta M. de Kéroulas.

— De grâce, achevez votre récit, dit l'abbé Colomban.

— Le vaisseau que je montais se rendait aux Antilles ; il portait un chargement de soie. En vue du port, en face de la terre, quand une demi-heure devait suffir pour nous mettre à l'abri, nous subîmes une de ces bourrasques qui sont des fléaux. Le navire lutta courageusement, chacun fit son devoir. On réalisa des prodiges. Mais de la jetée une foule énorme assista à un terrible spectacle : le vaisseau battu par les vents et les vagues, broyé par le choc des navires voisins, s'ouvrit et se sombra.

— Je tombai à la mer... je nageai... un espar m'étant tombé sous la main, m'aida à me soutenir.

— Je perdis le sentiment de l'existence au moment où des mains généreuses m'étaient tendues. Huit jours après, guéri et impatient de rentrer en France, je montais sur la justice. Le capitaine m'apprit la fin de la révolution. Je pouvais retrouver tout ce que j'aimais, rentrer dans mes biens peut-être ; je me figurais que ma cousine m'attendait ; M. de Vallon, le capitaine, était un soldat dont l'Anglais connaissait la bravoure. Il avait en lui de ce courage qui fait les Jean Bart, les Duquesne, les Duquay-Trouin, les Surcouff, les Roscoff ; la série de ses campagnes formait de véritables états de services militaires. Je m'informai auprès de lui de Roscoff : mais de Vallon conduisait son navire en rade de Nantes et ne connaissait guère Brest. Le renom du capitaine de la Thémis lui était bien connu, et il me raconta même certains épisodes de la vie de Roscoff qui contribuaient à mettre davan-

Une corvette anglaise vient à nous, des coups de canons s'échangent ; la Justice succombe et dix mois plus tard je me trouvais sur les pontons. J'y ai passé cinq ans. Une nuit je me suis évadé à l'aide du secours généreux de trois compatriotes. Pendant quatre heures nous avons nagé, puis un canot nous a pris. Nous avons abordé à Calais. Je me trouvais sans ressources, sans moyens aucuns d'arriver à Paris, où seulement je pouvais avoir des détails nécessaires sur tout ce qui était survenu et prendre des moyens prompts pour retrouver ceux que j'aimais. Je m'informai du nom de quelques uns des émigrés qui sont revenus dans cette ville. On prononce le nom du marquis de Valette : je me présente chez lui. Dans le prisonnier des pontons anglais, il reconnaît le fils d'un homme qui avait été son ami. Sa bourse est à ma disposition. Je m'habille d'une façon convenable à mon rang, je me retrouve moi-même, et me voilà sur la route de Paris, où j'allais demander Roscoff et rechercher les restes de ma fortune.

— Cette fortune était engloutie ; sa perte ne m'arracha pas un regret.

— Mais quand je m'informai auprès des hauts fonctionnaires de ce qu'était devenu le capitaine de la Thémis, on évita d'abord de me répondre, comme si on avait hâte d'éloigner un souvenir importun, et quand j'insistai, il me fut répondu d'un ton qui marquait le mépris :

— Le capitaine Roscoff a donné sa démission.

— Sa démission ! m'écriai-je, quelle raison a-t-il fait valoir ?

— Il s'est plaint de l'état de sa santé, mais il se trouvait en réalité contraint de quitter le service.

— Je ne comprends pas, Monsieur, dis-je au fonctionnaire qui me répondait avec regret.

— Monsieur, poursuivit-il, ne mettez pas d'insistance à m'interroger, si, comme je le crois, vous portez intérêt au capitaine Roscoff.

— Oui, je lui porte un vif et profond intérêt, et je veux tout savoir, tout : car s'il est malheureux...

— Il est coupable !

— Lui ! le meilleur officier de l'armée navale !

— Ne connaissez-vous pas ses opinions publiques ?

— Il prête serment à la République, je le sais ; mais il n'a jamais séjourné en France pendant la Terreur.

— Terreur ! il la fit à son bord. Une nuit, après avoir pris lecture d'un ordre émanant d'un représentant du peuple, Roscoff et trois de ses dignes officiers remplirent l'office de bourreau.

— Assez ! Monsieur, m'écriai-je, assez !

— Je dis la vérité, rien que la vérité... vous insistez pour la connaître, sachez-la tout entière. Roscoff assassina le vicomte Hector de Kéroulas, pour obéir aux ordres du citoyen Brutus.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! balbutiai-je.

— De sorte que, reprit le fono-

tionnaire, que cette exécution sonne ne vult leur de l'ordre regardé comme trouva mis en dre trois anné et de const avec une somb ver toutes le mords... Le forces de cet bout de trois Roscoff, rayé cadres de la m une misérable la mer...

— Où, moi ?

— Non loin ?

— Ah ? c'en est avec un accé peut-il que l'h reux reste so épreuve ? O j us et que feras-tu ?

— Puis m'ava vers l'employé

— Devinez-vo sieur ?...

— Un pare taine ?...

— Je suis le qu'on l'accuse

— Le regard ma une douleu

— En quelque de ce qui s'étai mandai ce que m'adressa au

Le lendemain se de poste et et tout est vrai

— Oui, mon pondit l'abbé C

et malheureux obligé de quitt

vie, qu'il a offi menaçait le na

s'éteindre dem loué deux fois

vous revenez, vous rendez à cette chère m

— Dieu ne p de Roscoff ! s

me.

— Il est, je v dangeusemen

canot lui a fait taille profonde

tité de sang qu dans un affais

saurait recon Des hommes d

chez lui, un m Mlle Madelein

chevet.

— Qui est ce manda Hector.

— La nièce

— Noïrot, l

— Et son hé de à cette heur

roulas.

— Ah ! dit trant en Franc

pas à trouver perais seuleme

ne...

— Quand ell elle s'est donn

Hector n'aje comprit que le

las éprouvait fermer dans u

fonde ; il prit mença la lectu

Les chants

our, la cloche

curé quitta la

passa dans l'é

Peu après

lis.

ous voulez être
e veulent ainsi.
i sont corrects
ont d'une étoffe
ne pas perdre
ez. Nos vête-
x sont des plus

Moncton.

anglaise vient à
de conons s'é-
ce succombe et
je me trouvais
J'y ai passé
nuit je me suis
secours généreux
riotes. Pendant
s avons nagé...
s a pris... nous
alais... Je me
essources, sans
l'arriver à Paris,
pouvais avoir des
sur tout ce qui
endre des moyens
puver ceux que
orme du nom de
des émigrés qui
cette ville. On
du marquis de
ésente chez lui.
er des pontons
nait le fils d'un
été son ami. Sa
disposition. Je
on convenable à
etrouve moi-mê-
la route de Pa-
ander Roscoff et
es de ma fortu-

était eng/outie;
cha pas un re-

m'informai au-
tionnaires de ce
capitaine de la
d'abord de me
i on avait hâte
venir importun,
il me fut répon-
arquait le mé-

Roscoff a donné

! m'écriai-je,
fait valoir?
de l'état de sa
pouvait en réalité
le service.

ds pas, Mon-
ctionnaire qui
regret.
oursuivit-il, ne
nce à m'inter-
le crois, vous
pitaine Roscoff.
ce un vif et pro-
eux tout savoir,
malheureux...

! m'écriai-je,
leur officier de

z-vous pas ses
ent à la Répu-
nais il n'a ja-
rance pendant

fit à son bord...
bir pris lecture
d'un représen-
scoff et trois de
remplirent l'of-

ur, m'écriai-je,

é, rien que la
sistez pour la
tout entière...
vicomte Hec-
pour obéir aux
Brutus...
on Dieu! bal-

reprit le fonce-

APRES TOUT, y a-t-il quelque chose que nous aimons plus qu'un morceau de bon pain et beurre--De ce pain qu'on fait avec la Farine "ROYAL HOUSEHOLD"?

tionnaire, quand on apprit à Brest cette exécution monstrueuse, personne ne voulut reconnaître la valeur de l'ordre donné, et Roscoff, regardé comme un bourreau, se trouva mis en quarantaine par les officiers de son navire. Il dut perdre trois années de solitude absolue et de constants mépris endurés avec une sombre patience, éprouver toutes les angoisses du remords... Le supplice dépassa les forces de cet homme de fer. Au bout de trois ans le commandant Roscoff, rayé sur sa demande des cadres de la marine, se retirait dans une misérable cabane au bord de la mer...

"Où, monsieur? près de quelle ville...?"

"Non loin de Brest."

"Ah? c'en est trop! m'écriai-je avec un accès de désespoir; se peut-il que l'homme le plus généreux reste soumis à une pareille épreuve? O justice! où te cache-tu, et que feras-tu pour Roscoff?"

"Puis m'avançant de deux pas vers l'employé du ministère: "Devinez-vous qui je suis, monsieur?"

"Un parent, un ami du capitaine?"

"Je suis le vicomte de Kéroulas, qu'on l'accuse d'avoir assassiné."

"Le regard de cet homme exprima une douleur profonde."

"En quelques mots je fis le récit de ce qui s'était passé; je lui demandai ce que je devais faire. Il m'adressa au ministre lui-même. Le lendemain je prenais une chaise de poste et je revenais à Brest... et tout est vrai, tout?"

"Oui, monsieur le vicomte, répondit l'abbé Colomban; le noble et malheureux Roscoff s'est vu obligé de quitter le service; et sa vie, qu'il a offerte à tous ceux que menaçait le naufrage, va peut-être s'éteindre demain... Dieu soit loué deux fois! d'abord parce que vous revenez, ensuite parce que vous rendrez au moins l'honneur à cette chère mémoire."

"Dieu ne permettra pas la mort de Roscoff! s'écria le jeune homme."

"Il est, je vous l'avoue, blessé dangereusement... la quille du canot lui a faite au front une entaille profonde... la grande quantité de sang qu'il a perdu le laisse dans un affaiblissement tel qu'il ne saurait reconnaître personne... Des hommes de la côte l'ont porté chez lui, un médecin est venu, et Mlle Madeleine s'est installée à son chevet."

"Qui est cette jeune fille? demanda Hector."

"La nièce de Noiro."

"Noiro, l'ami de Brutus...?"

"Et son héritier: Noiro possède à cette heure le domaine de Kéroulas."

"Ah! dit le vicomte, en rentrant en France, je ne m'attendais pas à trouver mes biens... j'espérais seulement que ma cousine..."

"Quand elle vous a cru mort, elle s'est donnée à Dieu!"

Hector n'ajouta rien. Le prêtre comprit que le vicomte de Kéroulas éprouvait le besoin de se renfermer dans une méditation profonde; il prit son bréviaire et commença la lecture des psaumes."

Les chants du coq saluèrent le jour, la cloche tinta la messe: le curé quitta la salle du presbytère et passa dans l'église. Peu après Hector l'y suivit."

Agenouillée contre un pilier, il aperçut alors une jeune femme qui semblait courbée sous le poids d'un profond douleur. Le vicomte regarda cette jeune fille avec intérêt."

En même temps qu'elle il sortit de l'église."

Il arrivait sous le porche, quand une vieille femme, l'apercevant, s'éloigna de deux pas, joignant les mains, les lèvres frémissantes, l'oeil agrandi, puis tombant à ses pieds:

"Si vous n'êtes point le fantôme du vicomte de Kéroulas, accordez-moi à Brutus mon frère!"

Cette scène fut touchante et rapide."

La pauvresse de la grand'lande mouillait de larmes la main du jeune homme. Hector consolait et relevait la pauvre créature."

Le curé parut alors."

"Marianic, dit-il à la sœur du représentant du peuple, entrez dans la chapelle et priez..."

Puis, retournant vers Hector: "Venez rendre l'honneur à qui vous sauva la vie!"

(A continuer.)

PROPOS AGRICOLES

Département de l'Agriculture, Division du Commissaire, Ottawa, Oct. 27, 1904.

SOIN DE LA VACHE LAITIÈRE EN AUTOMNE

A cette saison de l'année où la préparation à l'hiver exige une foule de travaux de la part des cultivateurs, on est porté à négliger les vaches laitières. On les abandonne à elles-mêmes, et elles doivent se contenter de la maigre subsistance qu'elles cueillent des pâturages dénudés, ou du long des clôtures dans les champs de grain, exposés à toutes les intempéries de l'automne. Rien n'est plus préjudiciable à la production économique du lait que les changements subits et extrêmes de température. L'organisation si délicate de la vache laitière y est très sensible et en souffre beaucoup. Le rendement du lait en est souvent diminué à un tel point qu'il ne peut être ramené à sa quantité normale pendant l'hiver. Cette exposition aux pluies froides et ce contact de la terre froide et humide pendant la nuit, non seulement cause une diminution dans le rendement du lait, mais peut aussi causer des maladies du pis, des rhumatismes, et dans certains cas même la mort. Il est donc important de voir à ce que les vaches aient une quantité suffisante d'une nourriture convenable pendant cette période critique, et à ce qu'elles soient protégées contre les intempéries pendant le jour et mises dans une étable confortable la nuit. Le Prof. Haecker, autorité reconnue en Industrie Laitière, de la Station expérimentale du Manitoba, a beaucoup étudié ce sujet, et quelques unes de ses expériences et de ses conclusions sont bien dignes de l'attention des cultivateurs. Dans un article sur les soins à donner aux vaches en automne, il dit:

"Une nuit ou même quelques heures de pluie froide causent une énorme diminution dans le rendement du lait. Une nourriture abondante, du confort et du contentement sont les principaux facteurs du succès en industrie laitière, et il n'est que juste dire que le confort est le plus important de ces facteurs. C'est chercher à s'assurer le désappointement que de bien nourrir une vache tout en négligeant de lui donner le confort qui lui est nécessaire. Une vache qui souffre de l'humidité ou du froid manquera toujours de produire un plein rendement de lait quelque bien nourrie qu'elle soit. L'automne est une période plus critique que l'hiver pour la vache fraîche vèlée. Les pluies froides et les vents glacés amènent infailliblement la diminution dans le rendement du lait. La pluie rend inactif le système musculaire tandis que le vent secoue tellement le système nerveux que celui-ci est incapable d'accomplir son travail. On ne devrait donc jamais laisser les vaches exposées aux pluies d'automne, sans abri durant les nuits froides, ou, encore, confinées dans une cour boueuse et humide."

La vérité de cette théorie a été clairement démontrée, il y a deux ans, par le troupeau de la Station expérimentale du Minnesota. On faisait quelques changements à l'étable, ce qui rendit incommode pendant quelques jours d'y tenir les vaches. Une pluie froide commença justement à tomber, à laquelle les vaches furent exposées. Non seulement il y eut immédiatement diminution dans le rendement du lait et dans la matière grasse qu'il contenait, mais les vaches ne se rétablirent pas pendant l'hiver quoique la nourriture fut abondante et que tous les soins possibles leur fussent donnés. Les vaches donnèrent 16.11 livres de lait et 8 lb de matière grasse par jour pendant l'hiver. On savait quand la diminution dans le rendement avait eu lieu, et la cause de cette diminution, mais tous les efforts pour ramener les vaches à donner leur rendement habituel furent vains. L'année suivante on se garda bien de recommencer l'expérience et le même troupeau donna une moyenne quotidienne de 28.4 lbs. de lait et 1.2 lbs. de matière grasse."

On pourrait demander ce que les vaches fient avec la nourriture qui leur fut fournie avec tant de libéralité pendant l'hiver. Elles en firent de la chair ou de la graisse, car chacune augmenta son poids d'une moyenne d'une demi livre par jour, gain qui ne profita ni aux vaches ni au propriétaire. Pendant ces deux hivers, le troupeau était composé des mêmes vaches, et celles-ci reçurent les mêmes rations et les mêmes soins. Cependant, à cause de la malchance déjà mentionnée, le troupeau ne produisit que 50 pour cent de son rendement normal. Qu'on considère mirment ces faits et qu'on ne perde plus d'argent en exposant, sans nécessité, les vaches aux intempéries de l'automne."

W. A. CLEMONS,

Rédacteur au Ministère de l'Agriculture

fort est le plus important de ces facteurs. C'est chercher à s'assurer le désappointement que de bien nourrir une vache tout en négligeant de lui donner le confort qui lui est nécessaire. Une vache qui souffre de l'humidité ou du froid manquera toujours de produire un plein rendement de lait quelque bien nourrie qu'elle soit. L'automne est une période plus critique que l'hiver pour la vache fraîche vèlée. Les pluies froides et les vents glacés amènent infailliblement la diminution dans le rendement du lait. La pluie rend inactif le système musculaire tandis que le vent secoue tellement le système nerveux que celui-ci est incapable d'accomplir son travail. On ne devrait donc jamais laisser les vaches exposées aux pluies d'automne, sans abri durant les nuits froides, ou, encore, confinées dans une cour boueuse et humide."

La vérité de cette théorie a été clairement démontrée, il y a deux ans, par le troupeau de la Station expérimentale du Minnesota. On faisait quelques changements à l'étable, ce qui rendit incommode pendant quelques jours d'y tenir les vaches. Une pluie froide commença justement à tomber, à laquelle les vaches furent exposées. Non seulement il y eut immédiatement diminution dans le rendement du lait et dans la matière grasse qu'il contenait, mais les vaches ne se rétablirent pas pendant l'hiver quoique la nourriture fut abondante et que tous les soins possibles leur fussent donnés. Les vaches donnèrent 16.11 livres de lait et 8 lb de matière grasse par jour pendant l'hiver. On savait quand la diminution dans le rendement avait eu lieu, et la cause de cette diminution, mais tous les efforts pour ramener les vaches à donner leur rendement habituel furent vains. L'année suivante on se garda bien de recommencer l'expérience et le même troupeau donna une moyenne quotidienne de 28.4 lbs. de lait et 1.2 lbs. de matière grasse."

On pourrait demander ce que les vaches fient avec la nourriture qui leur fut fournie avec tant de libéralité pendant l'hiver. Elles en firent de la chair ou de la graisse, car chacune augmenta son poids d'une moyenne d'une demi livre par jour, gain qui ne profita ni aux vaches ni au propriétaire. Pendant ces deux hivers, le troupeau était composé des mêmes vaches, et celles-ci reçurent les mêmes rations et les mêmes soins. Cependant, à cause de la malchance déjà mentionnée, le troupeau ne produisit que 50 pour cent de son rendement normal. Qu'on considère mirment ces faits et qu'on ne perde plus d'argent en exposant, sans nécessité, les vaches aux intempéries de l'automne."

W. A. CLEMONS,

Rédacteur au Ministère de l'Agriculture

Le verre est destiné à devenir le matériel de construction de l'avenir, dit un savant français. Les fondations et les murs de nos habitations seront faits du verre nouvellement inventé, qu'on appelle verre à pierre. Ce verre, plus dur et plus difficile à casser que le marbre ou le granite, est moins sensible que l'acier à la chaleur et au froid. Ces murs seront doubles avec un espace entre eux pour loger les tuyaux en vitre aussi à air chaud, à gaz, à l'eau, aux égouts, etc. Les escaliers, les balustrades, les plafonds, les manteaux de cheminée, et les foyers seront également en verre. La poussière n'aura de prise nulle part."

Vous trouverez au magasin de D. J. Doiron des Habillements de jeunes garçons de toutes grandeurs, depuis l'âge de quatre ans et plus vieux."

Minard's Liniment guérit les

ralures, etc.

EFFET PHYSIQUE DES COULEURS

Dans certain monde c'est la façon de nos jours de décorer les pièces d'une maison tout d'une couleur—chambre verte, chambre rouge, chambre bleue, etc., et devant cet engouement il est intéressant de noter l'influence particulière qu'ont sur l'esprit humain les différentes couleurs. Le violet, dit-on, a un effet fatal sur l'esprit. Si un individu se trouvait renfermé pour un mois dans une pièce avec des murs violets, et tout le reste de la même couleur, il deviendrait fou à la fin des trente jours. L'écarlate est aussi pernicieuse, mais avec un effet différent. Il produit la folie qui mène une personne à tuer ses amis, surtout ses plus proches parents. L'écarlate a le même effet sur certains animaux, et conduit le taureau ou le tigre à se battre jusqu'à la mort. Le bleu sur le cerveau a l'effet d'une drogue. Il excite le cerveau et l'imagination, mais si l'on ne peut s'en soustraire, il produit un effet terrible. Le vert est réine des couleurs. Il adoucit, préserve et fortifie la vue, et son excès n'a aucun maléfice. Le vert est tellement adoucissant qu'il aide le système à combattre la maladie, c'est pourquoi les chambres des malades devraient être garnies de meubles et d'objets de cette couleur."

Le jaune est aussi une couleur saine et gaie, mais une solitude de cinq ou six semaines dans une chambre jaune amènerait un affaiblissement du système nerveux et causerait une hys érie chronique. Les murs d'un blanc mort détruisent la vue en peu de temps et font mal au cerveau. C'est pourquoi il est bon de porter des lunettes vertes, l'hiver quand la neige est abondante et éblouissante de blancheur."

Il suffit d'une seule opération en quelques endroits de la Californie pour labourer la terre et semer le grain. Les charrues sont tirées par des engins à traction, et en vingt-quatre heures elles labourent de 40 à 50 acres. Munis d'une puissante lumière électrique, ces engins permettent qu'on les emploie jour et nuit. Non seulement ces charrues à vapeur labourent la terre, mais elles hersent et sèment en même temps. Une équipe de quatre hommes et deux chevaux sont nécessaires pour opérer chacun de ces instruments aratoires."

Le régistrateur de la cour suprême d'Angleterre prétend qu'il existe de vraies vagues de crime, dont les unes durent six mois, et les autres jusqu'à dix-huit mois. L'année 1902 a été remarquable pour le nombre de crimes commis, pas moins de 787,676 procès ayant été instruits en Angleterre seulement, contre 661,667 en 1901. Il prétend aussi que le châtiment n'a aucun effet sur les criminels endurcis."

La plus vieille horloge en Angleterre est celle de la cathédrale de Peterborough, qu'on dit dater de 1320 et être l'œuvre d'un moine. C'est la seule horloge qu'on remonte sur une roue de bois. Cette roue a douze pieds de circonférence, et porte un câble de 300 pieds de long, avec un poids de 300 livres. Le câble doit être remonté chaque jour. La sonnerie est la cloche de la cathédrale qui pèse une tonne et un tiers, et qui sonne les heures avec un marteau pesant 80 livres. Cette horloge antique est une curiosité."

Quand un Chinois a besoin de se faire extraire une dent, il ne craint d'avance aucune douleur, pour l'excellente raison qu'il sait que son dentiste ne le fera pas souffrir. Ce dernier frotte simplement une poudre sur la dent cariée. Cinq minutes plus tard le patient se met à éternuer et la dent tombe d'elle-même. Les Européens ont souvent tenté d'obtenir le secret de cette poudre mystérieuse, mais inutilement jusqu'à ce jour."

Minard's Liniment guérit les

ralures, etc.

Teintures Excelsior En Paquets.

Les Teintures Excelsior Sont les meilleures.
Les Teintures Excelsior Sont les plus brillantes.
Les Teintures Excelsior Sont les plus durables.

Elles ne changent pas et ne disparaissent pas comme les autres teintures, et l'usage en est si simple que n'importe quel enfant peut teindre. Demandez-les à votre pharmacien ou à votre marchand, et ne vous laissez pas rebuter par la réponse "Nous en avons d'autres aussi bonnes." Insistez pour avoir les Teintures Excelsior EN VENTE A SHÉDIAC CHEZ

W. B. Deacon, Pharmacien.
12 avril 1904. 12

THE MUTUAL LIFE Insurance Company of New-York.

Richard A. McCurdy, Président.

RÉSUMÉ DU COMPTE-RENDU OFFICIEL AU 31 DÉCEMBRE 1903:

Total des recettes en 1903	\$77,333,712.76
Total payé aux assurés	32,727,780.01
Réserves légales pour polices et autres engagements	339,826,818.00
Fonds spéciaux de garantie et bénéfices mis en réserve au profit des assurés	61,994,843.66
Total de l'actif	401,821,601.06
Assurances-vie et rentes viagères en cours	1,447,678,312.81
Augmentation des assurances-vie et rentes viagères en cours	104,766,250.30

Depuis soixante et un ans que cette compagnie existe, son nom est devenu synonyme de probité et de solidité financière. Son actif dépasse de beaucoup de millions celui de n'importe quelle autre compagnie d'assurances sur la vie, et elle a remboursé à ses détenteurs de polices, sur les fonds cumulés à leur profit, plus de Six Cent Vingt-Six Millions de Dollars, soit Cent Quatre-Vingt-Dix Millions de Dollars de plus que n'importe quelle autre compagnie d'assurances sur la vie ait jamais remboursés.

L'honneur et le mérite d'être la première société de son genre dans le monde entier qui, à quelque époque que ce soit, ait su accumuler dans un but absolument humanitaire une somme aussi importante.

Jacob A. Johnson, J. V. Bourque,
Gérant, Agent,
HALIFAX, N. E. SHÉDIAC, N. B.
20 sept. 1903.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie du Canada

Waterloo, - - Ontario
Incorporée en 1869.

Revenu pour l'année 1902	\$1,391,098.25
Actif	6,459,780.00
Réserves	5,923,443.99
Surplus	738,258.14
Assurances en 1902	4,527,828.00
Assurance totale au 31 déc. 1902	34,467,420.00
Intérêts et rentes retirés en 1902	275,507.00
Mortalité en 1902	242,049.73

Les intérêts ont excédé la mortalité de \$33,457.26

E. M. Sipprell, Ed. Girouard,
Agent Général, St-JEAN. Agent, MONCTON

JACOB H. HEBERT, ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND, SHÉDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront se voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.
Shédic, 14 février 1900.

D. H. LEGER, ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompte attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside.
8 mars 1900—12

ZOEL M. LEGER, Opticien et Bijoutier, Moncton.

Notre M. A. H. Melanson ayant fait un cours spécial complet d'optique, est en mesure de donner la plus entière satisfaction à ceux qui ont besoin de lunettes appropriées à leurs yeux.
1er sept. 1903—12

A VENDRE

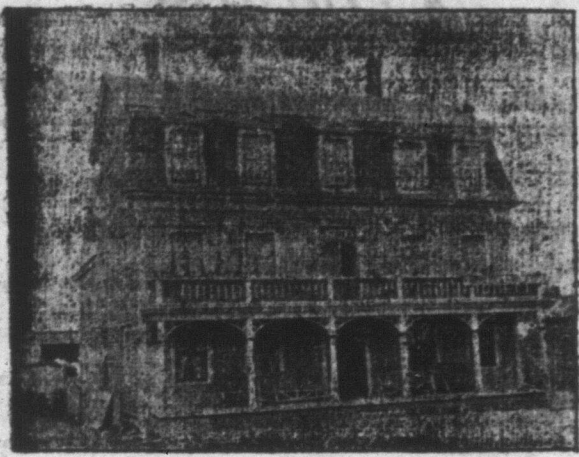
Une ferme de 360 arpents, dont 100 arpents en défriché, situés sur la rive nord de la rivière de Saint-Louis, y compris deux granges, une bonne maison bâtie depuis 5 ans. Terre bien arrosée en clôture de cèdre. Pour les conditions et autres détails, s'adresser à

ANTOINE BABINEAU,
25 octobre 1904—31p Rogersville, N. B.

AVIS PUBLIC

M. Simon A. Poirier, marchand, ci-devant de Shédic, m'a confié la perception de ses comptes, et j'invite les intéressés à venir me payer leurs redevances d'ici au 15 novembre sans faute. Après cette date, j'ai l'autorisation de prendre des mesures légales contre ceux qui auront négligé de solder.

EUGENE H. THERIAULT.
Shédic, 26 octobre 1904. 31



Hotel LeBlanc, RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.
Excellentes accommodations
Termes modérés.
A. T. LeBLANC,
Propriétaire.
Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

Hotel Union,

Richibouctou, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, «box stall» pour les chevaux. Salon de barbière dans l'hôtel même.

ZACHARIE LEGER, - Propriétaire
Richibouctou, 22 décembre 1903. ac

King Hotel,

JUDE D. GOULD, Propriétaire
SPRINGHILL, Nouvelle-Ecosse.

Maison neuve. Tout de première classe. Meubles neufs. Bonnes chambres, bons lits, bonne table. Service impeccable. Pension à prix raisonnable.
1 juin 04. 12

Hotel Babineau

CHATHAM, N. B.
Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. Ire à prix modique conduire à Bartibogue les malades désirant consulter le Père Wm. Morrissey.
URBAIN BABINEAU, Propriétaire.

HOTEL RIVERSIDE,

DUKE STREET, MONCTON, N. B.
Avantageusement situé tout près de la Rivière Petitcodiac et du bureau de poste. Bonnes chambres, bons lits, bonne table, service attentif et prix modique. Bonne écurie pour les chevaux.
AZADE LANDRY, Prop.
10 déc. 1901-2

Hotel Terrace,

Shediac, N. B.
Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonnes tables, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux. Bonnes tables et bonne écurie. Pension à la semaine ou au mois. Voyageurs, voyageurs, venez à la Terrace.
Philippe F. Melanson,
Shediac, 9 nov. 03-ac Propriétaire

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop.,
Bouctouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Bouctouche, ne manquez pas de venir à l'Hotel Queen.

Hotel LeBlanc,

Moncton, N. B.

Cet Hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc.
Eustache C. LeBlanc,
Moncton, 21 oct. 1902. Propriétaire.

SEASIDE HOTEL

CLOVIS CHASE, PROPRIÉTAIRE
BOUCTOUCHE, - N. B.

Situé tout près du bureau de poste, cet hôtel vient d'être remodelé et meublé à neuf. Bonne table et bonnes chambres. Grange de premier choix pour les chevaux. Une grande salle d'attente à la disposition des commis-voyageurs. Prix modiques. 7 déc 03-ac

Aux trappeurs

Les soussignés achètent au plus haut prix et comptant toute espèce de peaux de pelletterie : peaux d'ours, peaux de renards, peaux de loup, peaux de vison, peaux de loutre, peaux de martre, peaux de castor, etc., etc. Les chasseurs et les trappeurs trouveront leur avantage à nous adresser ou nous écrire avant de disposer de leurs peaux.
O. S. LEGER & P. D. BOURQUE
Moncton, 10 déc. 1901-ac

La Guerre Russo-Japonaise

A Port Arthur

Tché Fou, 4 novembre.—Des nouvelles, apportées par des Chinois, annoncent que le bombardement et les efforts désespérés faits par les Japonais pour capturer Port Arthur ont cessé jeudi, le 3 novembre. Le bombardement et les attaques ont duré six jours.
Les Japonais ont pris le fort No 3, mais ils ont été incapables de le conserver.

St-Petersbourg, 4 novembre.—Une dépêche spéciale de Moukden dit que les Japonais se servent de chiens pour localiser les positions des sentinelles et des avant postes russes.

Un duel d'artillerie

Moukden, 4 novembre.—Il y a eu un duel d'artillerie hier, à l'est du village Lishintou, des deux côtés du chemin de fer, mais le feu a cessé à midi.

Au centre russe

Les Japonais continuent leur concentration au front du centre russe. Les positions des Japonais, tout le long de leur ligne, sont puissamment fortifiées. Ils se retranchent actuellement le long de la rivière Hun, à l'ouest.

Une embuscade

Lundi, à l'extrême droite russe, un escadron de cosaques du Don ont attaqué une batterie japonaise près de Liantou.

Les cosaques se sont élancés au galop à travers un champ de millet non fauché, sous le feu de la batterie, et avaient presque atteint les canons quand une couple de compagnies d'infanterie japonaise se levèrent soudain et lancèrent plusieurs décharges, forçant les cosaques à retraverser le champ de millet à une allure encore plus rapide. Les cosaques ont perdu environ 25 hommes.

A Port-Arthur

Londres, 5 novembre.—Les rapports de Che Foo concernant la situation à Port-Arthur sont contradictoires. D'après les uns l'assaut a cessé mercredi et l'on dit que les Japonais ont pris plusieurs forts du centre très importants.

D'autres rapports disent que les attaques des Japonais ont été infructueuses. L'on dit que les Japonais n'ont pris le fort Tschan, qu'après avoir perdu un bataillon tout entier. Ce qui semble le plus certain c'est que l'assaut se continue toujours avec le plus grand acharnement et que les Russes ne se rendront pas. Lorsque tout espoir sera perdu Stoessel se servira de ses mines pour détruire un grand nombre de Japonais et s'engouffrira avec ses braves compagnons, dans les mines de la ville qu'il défend avec tant d'héroïsme.

A Saint-Petersbourg

St-Petersbourg, 5 novembre.—L'on entretient encore un grand espoir ici sur Port-Arthur. Les derniers rapports annoncent que, malgré tous les efforts des Japonais pour offrir la forteresse au Mikado comme présent d'anniversaire, ils n'ont pas réussi.

Les pertes des assiégeants ont été énormes. Toutefois, au bureau de la guerre, tout en regardant comme merveilleuse la défense de Stoessel, on exprime des craintes et l'on s'attend à apprendre, bientôt peut-être, la prise de Port-Arthur.

Stoessel a déclaré qu'il ne se rendrait pas et qu'il s'enfermerait sous les ruines de la ville qu'il défend.

C'est l'opinion de l'Etat-major général à St-Petersbourg.

Le Yashima

Paris, 5 novembre.—L'on est certain maintenant que le Yashima, l'un des plus forts cuirassés de la marine japonaise a été coulé et que c'est une perte totale. Il ne reste au Japon que quatre gros vaisseaux de guerre du type moderne. Si l'escadre de la Baltique peut

entrer en ligne, la Russie a la suprématie sur mer.

L'EVANGELINE A MONCTON

Quel fracas ! Un coup de foudre parti du sommet d'un nuage obscur, et accompagné d'une grêle d'invectives, est venu s'abattre jeudi dernier, sur le parquet de l'Evangéline. Les morts en ont frémi dans leur tombe et l'écho s'est répercuté au loin dans la N. E. et le N. B. C'est Monsieur "Pepper" qui, tourmenté par l'impatience du génie qui le ronge, est venu dissiper son esprit en saillies.

Dans le travail de parler sans rien dire. Dans deux articles précédents, le premier adressé à la demoiselle Joséphine Poutincourt, et le second à Monsieur Pepper, qui avait pris la parole à défaut de l'aimable Joséphine, je désirais savoir les motifs qui déterminaient l'Evangéline à abandonner les braves acadiens de la N. E. pour venir planter ses pénates dans notre petite ville de Moncton. J'ai insisté là dessus et *adieu sub judice l'is est*. L'ami Pepper, ou ne peut pas, ou ne veut pas, dire pourquoi. Loin de moi la pensée de vouloir enlever la moindre nuance de liberté à l'Evangéline, mais lecteurs, si l'Evangéline est aussi patriote, aussi dévouée à notre cause qu'elle prétend l'être, doit-elle, encore une fois—abandonner les 40,000 Acadiens de la N. E. ?

Dans le N. B., nous avons déjà deux journaux acadiens—Le Moniteur et le Courrier—qui, n'en déplaise à Monsieur Pepper, n'ont jamais failli à leur devoir.

L'Evangéline partie de la N. E., les français de là restent à la merci de l'influence des journaux anglais, ou l'Acadie se réveille de son sommeil léthargique et voilà l'anglomanie qui s'introduit dans la langue et les mœurs. Selon Monsieur Pepper, l'Evangéline surveillera quand même leurs intérêts. Dans ces cas valdrait aussi bien aller planter ses bureaux en Chine pour surveiller les intérêts des Acadiens de la N. E. Non, il faut être sur les lieux pour surveiller et travailler efficacement à la cause que l'on peut protéger.

Monsieur Pepper m'accuse d'être hostile à l'Evangéline ? Comment ? Le sage n'affirme rien qu'il ne prouve pas. Mais lequel de nous deux est plus hostile et à l'Evangéline et à notre cause ? Monsieur Pepper veut à tout prix que l'Evangéline laisse les lieux où lui-même végète, maintenant afin d'avoir un champ plus libre dans la réalisation de ses projets de tout angliciser dans la N. E. Sa patte de velours cache des griffes. Il est déjà baptisé à l'anglaise, sans doute qu'il a renié la foi de ses frères. Il est certes partisan de la récente Acadie, et craignant qu'on lui reproche sa lâcheté, il croit m'intimider en ouvrant la bouche d'une manière assez effroyable, il est vrai. Dieu, merci, je ne suis pas d'une bête indifférence en matière de patriotisme et je ne redoute aucunement le foudroyer du phrasier. De plus toute sa défense est de dire que j'ai perdu la raison parce que je me plais à différer d'opinion avec lui, vieux pédagogue dont les rides du front lui passent jusqu'à l'esprit.

C'est dommage qu'on ne lui laisse pas enseigner des absurdités comme celle-ci : "L'ignorance n'est pas une excuse devant Dieu." Vraiment ? Dans ce cas, je suppose que vous avez abandonné tout espoir d'aller au ciel ? Où puisiez-vous vos principes de philosophie ? Vous les avez sans doute par intuition ; et vous avez le grand mérite d'avoir pensé comme nul autre philosophe. Entre parenthèse, j'ai essayé avec indifférence la taloche de l'épouse de Monsieur Pepper—Josephine Poutincourt—qui comme lui ayant le défaut de ses qualités, n'évite pas toujours l'obscurité.

Monsieur Pepper avec toute sa perspicacité intellectuelle concède que j'aurai raison. Quant à lui, je crois que tout son avenir était en germe dans son dernier article.
ANA.
Le 6 novembre 1904.

SEANCE ORAGEUSE

Paris 5 novembre.—La séance d'hier soir, à la chambre des députés, qui avait été exceptionnellement orageuse, s'est terminée par un incident mémorable.

Le député nationaliste Gabriel Syveton a violemment souffleté le général André, ministre de la guerre, après qu'il alla se réfugier derrière les membres de la droite.

Un tumulte indescriptible suivit cet incident. Les députés envahirent le parquet et quelques instants après on cognait de part et d'autre.

Le président Brisson leva la séance en quittant son fauteuil. Peu à peu l'ordre se rétablit, et l'on vota l'expulsion temporaire du député Syveton.

Ce dernier, refusant de quitter son

MESDAMES

Mes Marchandises d'Automne sont arrivées et étalées. Ceux qui les ont vu disent qu'il n'y a rien de mieux dans les environs.

Manteaux, Jupes de Robes, Fourrures, Garnitures, Plumes, Chapeaux d'un choix sans précédent.

Je remercie bien cordialement les personnes qui m'ont patronisé par le passé, et j'invite les amateurs de belles et bonnes choses de venir et juger par elles-mêmes.

Mme C. H. Galland, Shediac.

Ecoutez ! Ecoutez ! C'est le temps de s'acheter un pardessus

Si vous attendez plus longtemps, les gros froids vous trouveront sans pardessus. Nous en avons une belle variété de tous prix entre

\$4.75 ET \$11.75.

Ce sont les plus beaux vêtements que vous ayez jamais portés, pour moins et beaucoup moins qu'on vous ferait payer la même qualité dans tout autre magasin de hardes de Moncton.

W. D. MARTIN,

Marchand de Hardes et de Fourrures, } - Moncton.
Coin de la Grand'rue et rue Lutz,

siège, fut mis à la porte par la garde militaire.

On croit que cet incident va raffermir la position du ministère, qui a fait adopter l'ordre du jour à une majorité de 100 voix.

Le général André a la figure tuméfiée, et la violence du coup qu'il reçut l'aurait fait tomber sans l'intervention de M. Combes.

Le président Brisson a instruit les autorités judiciaires des voies de fait dont la chambre a été le théâtre.

La chambre avise au châtiment à infliger à M. Syveton.

SANS CONTREDIT

Vous ne tousserez plus, si vous prenez du BAUME RHUMAL, le meilleur spécifique.

A tous ceux que cela concerne.

Je donne avis aux personnes qui me doivent depuis au-delà de six mois de venir payer leurs comptes immédiatement sans autre avertissement, à défaut de quoi je ferai collecter par la loi.

MME C. H. GALLAND.

Shediac, 9 novembre 1904. 41

Encan

J'ai reçu instruction de vendre à l'encan à la résidence de Wilfrid L. Breaux, Cap de Cocagne, LUNDI, LE 14 NOVEMBRE 1904.

à 12 heures, midi, les articles suivants :
4 vaches 1 litière, 1 taureau de 2 ans, 2 veaux du printemps, 4 cochons du printemps, 7 tonnes de bon foin, 1 truck wagon simple, 1 traîne, 1 harnais fin presque neuf, 1 harnais de travail, 1 charrette en acier, 1 cultivateur, 50 quarts de patates, 5 douzaines de poules, 6 seules à harnais, 2 composts de fumier, 1 tonne de câble, pinches, pelles et fourches, une laveuse, une baratte, 10 couillettes, et tout le meuble de maison, 100 sacs asel, et bien d'autres articles.

M. Breaux ayant vendu sa résidence et sa factorie de hommes vendra tout sans réserve.

Conditions—Au-dessous de \$5.00, argent comptant ; au-dessus de \$5.00, douze mois de crédit avec bons billets conjoints et intérêt à 7 par cent.

D. H. LEGER,

Grand'Digue, 7 nov. 1904. 11 Encanteur.

NAISSANCE

A Shediac, le 6 novembre, l'épouse de M. J. A. LeBel, un garçon, baptisé Georges-Arthur-Eugène. Parrain et marraine, M. Willie Bourque et Mme R. A. Bourgeois, oncle et tante de l'enfant.

A St-Maurice de Kent, le 27 octobre, l'épouse de M. Arcade A. LeBlanc donnait le jour à une fille, qui fut baptisée le 29 par le Révérend Père Hudon sous le nom de Marie-Geneviève. Parrain et marraine, M. Jean T. Boudreau et Mlle Béatrice T. Boudreau.

Au Village Gagnon, le 22 octobre, l'épouse de M. Philibert Gagnon, un fils, baptisé sous le nom de Joseph-Stanislas. Parrain et marraine, M. Odilon Bourque et Mlle Céline Gagnon.

MARIAGE

En cette ville, mardi matin, le 8 novembre, M. le curé Ouellet bénissait l'union de M. George J. Ross, voyageur de commerce, à Mlle Clara-Joséphine Morin, belle-sœur de M. le docteur L. J. Belliveau. Après la cérémonie nuptiale, l'heureux couple s'est immédiatement embarqué pour un tour de noces à Halifax. Nous nous joignons aux nombreux amis des nouveaux époux pour leur souhaiter longue vie et bonheur sans mélange.

A Tignish, L. P. E., le 27 septembre, par le Révérend Père McDougall, M. Augustin Chasson, fils de Jean Chasson et de défunte Marie Gaudet, à Mlle Marie-Arsenault, fille de Agnès Arsenault et Eulalie Aucoin. Les témoins étaient M. Jean Arsenault, fils de Aurèle Arsenault et Rose Aucoin, et Mlle Marguerite-Arsenault, fille de André Arsenault et Adeline DesRoches, tous de Tignish. Bonheur, prospérité et longue vie au nouveau couple.

Lundi, le 17 octobre, a été une fête grandiose pour les gens de Memramcook-Est, à l'occasion

du mariage de M. Frédéric Breaux à Mlle Eulalie Landry. La mariée qui était ravissante dans un joli costume blanc, portait un bouquet de roses et était accompagnée de son père, M. François Landry, et de M. Appollon Saunier servant de témoins. Une grande messe a été chantée par le Révérend Père Roy, C.S.C., curé de Memramcook, assisté du chœur de Notre-Dame de Lourdes. Un magnifique solo de circonstance fut chanté par Mlle Delia Guivin, rendant la cérémonie très imposante. Après la messe, le nouveau couple ayant reçu de chaleureux souhaits d'un grand nombre d'amis, se rendit chez M. François Landry, où un succulent dîner fut servi. Après cela, le nouveau couple s'est embarqué pour une promenade en voiture, revenant pour participer à un délicieux souper chez Dame Vve George Breaux, mère du marié. Une agréable soirée a été passée au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis qui se séparèrent en leur souhaitant une longue vie de bonheur et prospérité.

DÉCÈS

A Ste Anne de Kent, le 26 octobre dernier, monsieur Jules Caissie rendait son âme à Dieu, après avoir reçu tous les secours de la Ste Eglise, dont il était l'un des enfants les plus dévoués.

Le défunt n'était âgé que de 26 ans, et n'a été que cinq mois malade.

Il était le fils de défunt Charles Caissie et de Christine Robichaud. Six frères lui survivent, qui avec leur bonne mère pleureront longtemps.

Il appartenait à l'Archiconfrérie du Rosaire Perpétuel ; à la société des messes de Ste Anne de Beaupré ; et était membre de la "Société des morts" de sa paroisse.

Sa mort comme sa vie a été douce et sainte. Que son âme repose en paix.

A Ste-Marie de Kent, le 13 octobre, s'endormait dans le Seigneur Dame Eugène Rainville, à l'âge de 27 ans. Son époux et une jeune enfant de 3 ans lui survivaient. Mme Rainville était née Emma Girouard et fille de M. Alexis Girouard, de Ste-Marie. Elle a été élevée au couvent de l'Immaculée Conception, Bouctouche. L'éducation solide et chrétienne puisée dans cette bonne maison l'a rendue dans le monde femme forte et exemplaire. Son cœur bon et charitable la faisait briller surtout auprès des malheureux. Toute sa vie était remplie de bonnes œuvres, une préparation continuelle à l'éternité, qu'elle envisageait sans crainte, ayant déjà cet avant-goût des jouissances du ciel. Ses frères et elle ont été à Ste-Marie, sa paroisse natale.—Que son âme repose en paix.

A Mont Carmel, Ile du Prince-Edouard, lundi, le 31 octobre, après une maladie d'environ un mois, la mort cruelle vient d'enlever un de nos vénérables vieillards, Denis Cormier, âgé de 96 ans. Il était le fils de Joseph Cormier et né à Dupuis Corner, au Nouveau-Brunswick. Il était membre des sociétés de la Sainte-Famille et de la Tempérance. Les funérailles ont eu lieu mercredi, le 2 novembre, au milieu d'un grand nombre d'amis. Les porteurs étaient MM. Joseph Richard, Narcisse Gallant, Jean Pierre Gallant et Fidèle Gallant. Le regrette défunt laisse pour pleurer sa perte une épouse, quatre frères et trois sœurs.—R. L. P.

A St-Maurice de Kent, le 21 octobre, l'ange de la mort venait frapper à la porte de feu David M. LeBlanc et demandait une autre victime dans la personne de M. Pius LeBlanc, jeune homme, un des membres de la famille le plus cher, qui succombait à la cruelle maladie des fièvres et une autre maladie inconnue. Ce fut avec une calme résignation qu'il vit approcher l'heure qui devait le ravir à sa chère mère, mais endurant toutes les souffrances il se prépara avec les secours de la sainte Eglise au grand voyage de l'éternité. Jeune homme exemplaire, dévoué et charitable, qui comme la rose s'est fané alors que le soleil de sa jeunesse n'était encore qu'à l'horizon. Voilà aux environs de huit ans qu'il devint orphelin et il lui fallut prendre charge de la famille ; ainsi sa mort fut une cruelle épreuve pour ses pauvres parents. O mort ! que tu es cruelle quand tu enlèves un être si cher : le vide ainsi fait est irréparable. Il n'était âgé que de 24 ans et laisse pour pleurer sa tombe une mère, quatre sœurs, Jeanne, Henriette, Mme Jos. Richard de Bedeque, et Mme Lévi Savoie de St-Maurice, et deux frères, Edouard et Zacharie. Les larmes ont eu lieu le 22, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui étaient venus verser une dernière larme sur sa tombe et prier pour lui. Nous l'avons aimé pendant sa vie, ne l'oublions pas après sa mort. Il appartenait au Rosaire Perpétuel.—Qu'il repose en paix.

Ech

Des cen la Me couter

Pour Hommes
Pour Garçons
Pour Jeunes
Pour Dames,

CETT

Che Le Gros Mag

NOUVEL

—Quand vous irez oublier pas d'entre-
chard, entre E. C. C.
ney, où vous trouvez
Groceries, Fruits, P
mier choix, ent'au
ment complet dans t
de toute sorte.

M. Edouard

-choix, nous hono

M. Fred Sylv,
dre, nous honora

nos jours.

En route pour
Ste-Cécile, au Co
novembre au soir
et dramatique d
et de discours pa
minents.

M. Aug. D. C.

nous honorait d

D. J. Doiron

besoin de plusi

beurre et plusi

d'œufs.

Le jour de la T
Tessier, du Collèg
le sermon de circ
Joseph de cette vi
te : "Ayez pitié,
vous au moins q
la mais de Dieu s
l'éloquent prédi
vivant des souffr
purgatoire obligé
tes avant d'entr
et rappela les p
tent les vivants à
voir pour abrég
nir en aide aux p
mous en conjuret
couler des larmes
bonnes résolutio
Le dimanche pr
de la Haute Abbe
l'approche du bi
bien touchant ap
faveur des pauv
dans les tourment

M. Dom. H. L.

encanteur, nous

lundi, en rappor

can de M. Wilfr

cagne, qu'on trou

connait.

Mille remerciem

ge et au Sacré Co

grâce obtenue sur

buer dans le Mon

Bouctouche.

Rogersville—M

Canton Vienneau

une promenade à

matale, où ses par

cueil le plus chale

Quinapoxet, M.

lant, autrefois de

était à Quinapoxet

est parti à la fin d

lie Richard pour

du Maine.

M. Louis Arse

cagne, nous

er.

Mme Hippolyte

Haute Aboujagan

visite hier.

étalées. Ceux
ns les environs.
Garnitures,
écédent.

qui m'ont patro-
nelles et bonnes

d, Shediac.

utez !
pardessus

rdessus. Nous en avons

noins et beaucoup moins

Moncton.

Moncton.

ric Breaux à Mlle Exelma
était ravissante dans un
et un bouquet de roses et
n père, M. François Lan-
ndry, jr., frère de la ma-
saulnier servait de té-
se a été chantée par le
curé de Memramcook,
e-Dame de Lourdes. Un
onstance fut chanté par
nt la cérémonie très im-
le nouveau couple ayant
s d'un grand nombre
François Landry, où un
Après cela, le nouveau
our une promenade en
participer à un dîner de
George Breaux, mère du
de a été passée au milieu
parents et d'amis qui se
tant une longue vie de

DES

Kent, le 26 octobre
udes Caisse rendait
prés avoir reçu tous
Eglise, dont, il était
plus dévoués.
âgé que de 26 ans,
ois malade.
funt Charles Caisie
chaud. Ses frères
ec leur bonne mère
pps.

l'Archiconfrérie du
la société des mes-
Beaupré; et était
ciété des morts" de

a vie a été douce et
repose en paix.

le 13 octobre, s'endormait
Eugène Rainville, à l'âge
une jeune enfant de 3
ainville était née Emma
Alexis Girouard, de Ste-
couvent de l'Immacu-
le. L'éducation solide
cette bonne maison l'a
me forte et exemplaire.
de la faisait briller sur-
Toute sa vie était
une préparation conti-
nuevisage sans crainte,
des jouissances du ciel.
à Ste-Marie, sa paroisse
se en paix.

Prince-Edouard, lundi,
maladie d'environ un
d'enlever un de nos
amis Cormier, âgé de 76
Joseph Cormier et né à
au-Brunswick. Il était
à Sainte-Famille et de la
dies ont eu lieu mercre-
d'un grand nombre
sient MM. Joseph Ri-
Jean Pierre Gallant et
été défunt laisse pour
e, quatre frères et trois

le 21 octobre, l'ange de
porte de feu David M.
e autre victime dans la
Blanc, jeune homme, un
e le plus cher, qui s'ag-
die des fièvres et une
Ce fut avec une calme
cher l'heure qui devait
mais endurant toutes les
avec les secours de la
sage de l'éternité. Jeune
ou et charitable, qui
alors que le soleil de sa
l'horizon. Voilà aux
devient orphelin et il lui
a famille; ainsi sa mort
our ses pauvres parents,
e, quand tu enlève un
fait est irréparable. Il
t laisse pour pleurer
sœurs, Jeanne, Hen-
d de Bedoué, et Mme
et deux frères, Edouard
es ont eu lieu le 22, à
de parents et d'amis
ne dernière larme sur
Nous l'avons aimé pen-
pas après sa mort. Il
éternel. Qu'il repose

Grande Vente Echantillons de Chaussures

Des centaines de Paires d'Echantillons,
la Meilleure Chaussure, plus bas qu'ils
couterent à la manufacture.

Pour Hommes, grandeurs 7 et 7½	Pour Filles, grandeurs 1 et 2
Pour Garçons, " 4 et 5	Pour Enfants, " 9 et 10
Pour Jeunes, " 12 et 13	Pour Bébés, " 6 et 7
Pour Dames, " 4 et 4½	

CETTE VENTE SE FAIT MAINTENANT

Chez L. HIGGINS & CIE.,

Le Gros Magasin de CHAUSSURES du Coin. MONCTON, N. B.

NOUVELLES LOCALES

—Quand vous irez à Moncton, amis lecteurs, n'oubliez pas d'entrer au magasin Denis E. Richard, entre E. C. Cole et la Cie Peter McSweeney, où vous trouverez le plus bel assortiment de Groceries, Fruits, Provisions, etc. Thi de premier choix, entr'autres le Thé Nectar, qui n'est pas battu. Les prix sont des plus bas, et l'assortiment complet dans tous les départements. Farine de toute sorte. 15 août jmp

M. Edouard T. Richard, du Barachois, nous honorerait d'une visite lundi.

M. Fred Sylv. Melanson, de St-André, nous honorerait d'une visite il y quel ques jours.

En route pour la séance de la société Ste-Cécile, au Collège St Joseph, le 14 novembre au soir. Programme musical et dramatique d'un mérite supérieur, et di-cours par plusieurs personnalités éminentes.

M. Aug. D. Goguen, de Cocagne, nous honorerait d'une visite mardi.

D. J. Doiron annonce qu'il a besoin de plusieurs cent livres de beurre et plusieurs cent douzaines d'œufs.

Le jour de la Toussaint, le Révd. Père Tessier, du Collège St Joseph, donnait le sermon de circonstance à l'Eglise St-Joseph de cette ville. Prenant pour texte: "Ayez pitié, ayez pitié de moi, ô vous au moins qui êtes mes amis, car la main de Dieu s'est apesantie sur moi", l'éloquent prédicateur traça un tableau vivant des souffrances des âmes du purgatoire obligées d'expier leurs fautes avant d'entrer dans la céleste patrie, et rappela les puissants motifs qui invitent les vivants à faire tout en leur pouvoir pour abréger ces souffrances et venir en aide aux parents et aux amis qui nous en conjurent. Le Révd. Père fit couler des larmes et prendre de bien bonnes résolutions.

Le dimanche précédent, M. le curé de la Haute Aboujagane avait aussi, à l'approche du mois des morts, fait un bien touchant appel à ses paroissiens en faveur des pauvres âmes qui gémissent dans les tourments du purgatoire.

M. Dom. H. Léger de Grand-Digue, encanteur, nous honorerait d'une visite lundi, en rapport avec l'annonce d'en can de M. Wilfred L. Breaux, Cap Co-cagne, qu'on trouvera dans une autre colonne.

Mille remerciements à la Sainte Vierge et au Sacré Cœur de Jésus pour une grâce obtenue sur promesse de faire pu-blier dans le Moniteur.

Enfant de Marie

Boucoute.

Rogersville—M. Pierre Girouard, du Canton Vienneau, a fait dernièrement une promenade à Ste Marie, sa place natale, où ses parents lui ont fait l'ac-cueil le plus chaleureux.

Quinapoxet, Mass.—M. Auguste Gal-lant, autrefois de Shédiac Bridge, qui était à Quinapoxet depuis quelque temps est parti à la fin d'octobre avec M. Wil-lie Richard pour les chantiers de bois du Maine.

M. Louis Arseneau, de la Barre de Cocagne, nous honorerait d'une visite

Mme Hippolyte T. Thibodeau, de la Haute Aboujagane, nous honorerait d'une visite hier.

M. Hilaire Gallant, de Grand-Digue, nous honorerait d'une visite hier.

Amis lecteurs, n'oubliez pas la grande séance commémorative que la société Ste Cécile du Collège St Joseph donne lundi soir au monument Lefebvre en l'honneur du regretté Père Lafrance. Procurez vous d'avance un billet d'en-trée.

RETRAITE JUBILAIRE — Ce matin se clôturera à l'Eglise St Joseph de cette ville la retraite du jubilé de l'Immaculée-Conception, commencée lundi après-midi, sous la direction du Révd Père A. Roy, curé de Memramcook, qui en a fait la prédication en anglais le matin, et en français l'après-midi. L'éminent pré-dicateur a fait éloquentement ressortir le glorieux privilège de l'Immaculée Con-ception de la Sainte Vierge, et la néces-sité pour l'homme d'avoir recours à l'in-tercession de cette glorieuse Mère pour arriver à la possession du bonheur éter-nel. Chaque après midi il y avait béné-diction du T. S. Sacrement. Les RR. PP. Dufour, Massé et Langlais étaient venus prêter leur bienveillant concours pour entendre les confessions. Tous les paroissiens qui ne s'étaient pas encore acquittés de ce devoir, ont profité de cette retraite pour faire leur jubilé.

M. Dominique B. Landry, de la Ri-vière Hébert, et M. John T. Bourque, de Joggins Mines, nous honorerait d'une visite la semaine dernière.

Mlle Mélanie Boucher, modiste à Moncton, est allée s'établir à Salem, Mass., où elle avait déjà séjourné plu-sieurs années.

M. Alphonse LeBlanc, de Waltham, est venu s'établir à Moncton avec sa fami-le.

M. André H. Boudreau, du Bira-chois, honorerait notre journal d'une visi-te samedi.

M. André Th. Boudreau, du Bira-chois, nous honorerait d'une visite samedi. Quelques jours auparavant, M. Bou-dreau avait failli perdre sa belle grange neuve, à peine terminée. Un seau de cendre chaude avait été jeté le matin sur le tas de fumier, en arrière de la grange. Vers le soir, on aperçut une colonne du fumée. Il était temps; le feu qui s'allumait, allait se répandre sous la bâtisse et l'envelopper. Avec quelques seaux d'eau, on parvint à étouffer l'in-cendie.

BRULÉE VIVE.—Nous apprenons de M. Jude Th. Babineau, du haut de la rivière Cocagne, qui nous honorerait d'une visite ces jours passés, les détails d'un terrible accident qui a eu lieu à Notre-Dame jeudi dernier, 3 novembre. Ma-dame Napoléon Léger était à faire son ordinaire, à son poêle de cuisine, vers neuf heures, lorsque le feu se communi-qua à ses vêtements on ne sait trop comment. Elle était seule dans la cui-sine et quand elle s'en aperçut, les flam-mes l'enveloppaient. Elle courut vers la grange, où se trouvait M. Léger, mais tous ses vêtements étaient consumés lorsqu'elle arriva à son époux, et elle était horriblement brûlée. On manda un médecin en toute hâte, mais ses bles-sures étaient telles qu'elle expirait trois heures après l'accident, laissant dans un deuil impossible à décrire un époux et une couple d'enfants. Elle était âgée d'a peu près trente cinq ans, et fiue de M. Thomas J. B. LeBlanc.

Lorsque vous avez un mauvais
rhume

Il vous faut un remède qui ne donnera pas seulement un soulagement immédiat mais qui amènera une guérison permanente.

Il vous faut un remède qui soulagera les poumons et rendra l'expectoration facile.

Il vous faut un remède pouvant agir contre toute tendance à la pneumonie.

Il vous faut un remède agréable et fiable.

Le Remède Chamberlain contre la Toux possède toutes ces qualités et pour la guérison prompte et permanente des mauvais rhumes n'a pas d'égale. A ven-dre par W. B. Deacon, Shédiac.

Les dames de l'église anglicane don-neront un bazar de Noël et un souper aux huitres dans le soubassement de l'é-glise presbytérienne, mardi soir prochain, 15 novembre. On y passera une agréable soirée.

Au nombre des étudiants en droit qui ont fait leur demande devant le Barreau provincial à Frédérickton, la semaine der-nière, nous remarquons le nom de notre jeune compatriote, M. Antoine J. Lé-ger, de Mumramcook-Quest, qui fait son droit à l'étude de Mre Fred LaForest, à Edmundston. Nous souhaitons succès à notre studieux ami, qui est un bache-lier-ès-arts de l'Université Saint-Joseph.

LOWELL, MASS.— Dans une action en dommages intentée au Dr Pierre N. Brunelle par Dame Vve Horace Chou-nard, tous deux de Lowell, Mlle Marie S. Maillet, autrefois de St-Louis, a ser-vi d'interprète assermentée de la cour supérieure siégeant à Lowell. Mlle Mail-let s'est admirablement acquittée de sa tâche et a mérité les félicitations du tri-bunal.

M. Paul de Cassagnac est mort ven-dredi après-midi, à son hôtel de Saint-Viateur, dans le département de Loir-et-Cher.

La renommée du célèbre journaliste dont une dépêche laconique de Paris nous annonce la mort, avait franchi les bornes de la France où sa plume vigou-reuse faisait autorité.

Tout le monde connaît de nom ce tou-gueux journaliste doublé d'un implacable adversaire de la République.

M. Paul Granier de Cassagnac est né à Paris, le 2 décembre 1843. Il était fils d'un publiciste et d'un homme politique qui a laissé des traces profondes de son passage dans la vie publique.

Un horloger vient d'imaginer un réveil matin d'un genre nouveau. C'est une toute petite horloge grosse comme une noisette, qui s'adapte au doigt. Au moment venu, une épingle pique le doigt du dormeur ou de la dormeuse, et les autres personnes ne sont pas déran-gées.

Minard's Liniment guérit les
vrûlures, etc

Le Liniment de Minard gué-rit la diphtérie.

Liniment de Minard est en
vente partout.

Havill's Lung Healer

(Remède Havill pour les Poumons)

Le Grand Remède pour la Guérison des Poumons
En vente chez P. R. GOGAIN, à Cocagne, et
chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac.
23 sept. 1903. 1a

Encan

J'ai reçu instruction de M. Maxime L. D. Cormier, marchand, Boucoute, de vendre par encan, à sa résidence,

JEUDI, 10 NOVEMBRE,

à une heure de l'après-midi, les articles suivants, savoir :

Pour mille piastres de marchandises, comprenant capots d'hommes, habille-ments d'hommes et d'enfants, draps, fla-nelle, serge, étoffe arôbes, coton jaune, coton blanc, chemises de toute couleur, pour hommes, femmes et enfants, nattes élampées, bricoles, corsets, bas, etc., bottines de toute sorte pour hommes, femmes et enfants, beaux rateaux de jar-din, clous, peinture, mastic, vis, etc. Et un immense lot d'autres articles qui seront vendus sans réserve pour faire place à un gros assortiment d'épicerie.

Conditions de vente.—Au dessous de \$5, comptant; de \$5 à \$20, 3 mois; au-dessus de \$20, 6 mois de crédit, sur bil-lets approuvés.

J. H. HEBERT,

Boucoute, 28 Octobre, 1904.

LE MAGASIN McSWEENEY

Stock Nouveau et Complet de
Valises et Portemanteaux

(Département des Merceries)

Un immense assortiment de ces marchandises vient d'entrer dans notre stock et nous pouvons maintenant satisfaire tous les goûts.

Sacoches de Club

Une variété de façons, en imitation de cuir fendu et de grain, doublé en canevas et en cuir. Couleurs tan, rousse et olive. Lon-gueurs de 14 à 18 pouces. Prix 75c, \$1.00, 1.25, 1.50, 1.75, 2.00 à \$5.00.

Caisse d'Habillement

La plus populaire et la meilleure conne. En canevas et cuir pebble et épais. Cou-leurs tan, rousse, brun et olive.
A \$2.50 et \$2.75—En canevas olive avec montures en cuir, doublure de toile. Lon-gueur de 22 à 26 pouces.
A \$2.50, 4.00 et 4.25—Caisnes en cuir peb-ble, doublure de toile, loquets et agrafes en cuir, coins en cuir. Longueurs de 22 à 26 pouces.

Valises

Valises en zinc, couvertes ovales, de 28 à 36 pouces. Prix \$2.00 à \$3.75.
Valises à couvert en baril et marbré, en fer, avec plateaux et boîtes à chapeaux, de 28 à 36 pouces. De \$2.50 à \$5.50.

Valises en Canevas

Dessus carré, forées et fortes, avec lo-quets forts—plateau et boîte à chapeaux. De 28 à 34 pouces. Prix \$3.00 à \$4.50.
Valises en Canevas, qualité supérieure, dessus carré, faites très fortes, bordure en cuir, et loquets, avec et sans courroies, ayant un ou deux plateaux et boîte à cha-peaux. 30, 32, 34 et 36 pouces. Prix \$5.00, 5.50, 6.00, 6.25, 6.50, 7.00, 7.50, 8.50, 9.25, 10.00 et 11.00.

Cie. Peter McSweeney, Limitee,
Moncton, N. B.

Pardessus Pour Hommes
et Garçons

De toutes Qualités, Façons et Grandeurs.

Nous pouvons fournir tout âge et grosseur, jusqu'à 48 pouces. Le plus grand assortiment et les plus bas prix dans le comté de Westmorland. Quand vous aurez besoin de hardes, de toute sorte, venez nous voir. Vous y trouverez votre profit.

E. C. Cole & Cie., - - Moncton

LE CORSET E-T.

ENCORE EN AVANT. PAS DE MEILLEUR.

Les Patrons New Idea, 10 cts chacun.

OCTOBRE 1904. Manteaux et Jackets Allemands.

Nos Jackets ont toujours été les plus beaux et les plus chics ainsi que la meilleure valeur dans Moncton. Cette année n'est pas une exception à la règle. Nos Pelleteries sont arrivées et nous donnent entière satisfaction—surpassent même nos espérances. Cet assortiment est supérieur à ce qu'on trouvera dans bien des villes plus prétentieuses. Il nous fera plaisir de vous voir inspecter ces marchandises alors que nous vous feront connaître les prix.

HARDES DE DESSOUS, Pour Dames, Demoiselles et Enfants.—BAS, un étalage très fort.

W. F. FERGUSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

Encan

J'ai reçu instruction de Pierre M. Bourque de vendre à l'encan à la résidence de défunt Maxime Bourque, à Dorchester,

MERCREDI, LE 9 NOVEMBRE PROCHAIN,

à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants :
1 cheval de 6 ans pesant 1200 livres, 1 jument de 12 ans pesant 1000 livres, ces chevaux sont sains et bons pour la route et l'ouvrage, 2 vaches qui vèleront, 3 taures allant sur 3 ans qui vèleront 3 boucs allant sur 3 ans, 1 taureau allant sur 3 ans, 4 boucs allant sur 2 ans, 6 taures allant sur 2 ans, 1 brebis, 1 voiture fine, 1 express wagon, 1 truck wagon avec timon pour un ou deux che-vaux et ayant servi seulement cet été, 1 charrie en acier, 1 her-é à ressorts, 1 coupe-pelouse, 1 rouleau neuf, 1 faucheuse, 1 rateau, 1 harnais fin, 1 carriole, 2 peaux, 2 sellettes, 1 paire de bob-sleds doubles, 1 traine, 14 tonnes de bois fait doux, 6 tonnes de foin inférieur, une quantité de paille d'avoine, de blé et de baillarge.

Conditions—Au-dessous de \$5.00, argent com-pant; au-dessus de \$5.00 douze mois de crédit avec billets conjoints et intérêt à 7 par cent.

Pour les voitures et les chevaux, la moitié dans 12 mois et la balance dans 18 mois.

S'il fait mauvais le 9, la vente aura lieu le lende-main à la même heure.

J. M. HEBERT,

Encanteur.

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

Shédiac, 25 oct. 1904. 21

</

ETRENNES!

UN CADEAU FORT ACCEPTABLE SERAIT UNE PAIRE DE

Savates chaudes, Bottines Slater, Pardessus, Guêtres, Bottines à patiner, Jambes, Bottines doublées en feutre, Raquettes, Souliers de danse, Mocassins de chamois.

Nous avons tout cela de première qualité et au plus bas prix. Un Calendrier gratis avec chaque vente chez

J. P. BREAU & CIE.,

En face du Marché.

209 Grand'rue, MONCTON

Nous - avons - en - Entrepôt

Et nous fabriquons sur commande :

Portes, Fenêtres, Cadres de Portes, Cadres de Fenêtres, Doublage embouveté, Planchers d'épinette, Planchers de merisier, Planches à couvrir le carré des maisons, Comptoirs, Manteaux de cheminée, etc., etc.

Ecrivez pour avoir nos prix.

SILLIKER & CO. Ltd., Amherst, N. E.

Bureau et Factorie : Rue Albion.

2 mai 1904.—12

La Guerre Russo-Japonaise

A Port-Arthur—Version Japonaise.

Tokio, 2 novembre.—Les quartiers généraux impériaux publient, ce soir, une série de rapports donnant un compte rendu des opérations contre Port-Arthur durant les mois d'août, septembre et octobre. La partie la plus intéressante est celle qui parle de la terrible attaque commencée le 26 octobre et qui se poursuit encore.

Des centaines de canons japonais ont commencé, le 26 octobre, à battre en brèche les forts du nord et de l'est, l'infanterie faisant des charges désespérées la où l'artillerie avait préparé la voie, tandis que les pionniers et les sapeurs creusaient des mines contre les forts.

Les rapports racontent une série de rencontres désespérées, corps à corps, et en font un récit dramatique.

Les rapports commencent par l'attaque du 26 octobre, disant :

"De huit heures et demie du matin on a bombardé les forts sur les montagnes Sungshou et Rihling, les forts de l'est sur la montagne Keekwan et un fort au nord de ce dernier. Le parapet du fort sur la montagne Rihling a été démolé et des ouvertures ont été faites dans le fort.

Deux des plus importantes protections du fort sur la montagne Sungshou ont été détruites. Un canon de quinze centimètres a été démoli et un autre endommagé. Un canon sur le fort nord de la montagne Keekwan à l'est a été détruit.

A partir de deux heures de l'après-midi, d'autres canons de siège ont été braqués sur les tranchées des montagnes Sungshou et Rihling et sur les tranchées du côté sud de la montagne Pohsian. Toutes ont été fort endommagées.

Une partie de notre aile droite a chargé contre les tranchées de la montagne Sungshou et n'a pu de notre centre contre celles de la montagne Tihlung et la montagne Pohsian et les ont prises sans grandes pertes.

L'ennemi dans les forts voisins et dans les forts sur Sitaï ouest, Yangkow, la montagne Mantao, la colline d'Or, la montagne Pai Hua, et Lao-Linchus, a concentré un feu inefficace contre les endroits où nos assauts étaient en progrès.

Une grosse mine a sauté sur le flanc de la montagne Rihlung sans tuer personne.

Cette nuit, pour empêcher les Russes de faire des réparations, nous

avons bombardé les forts de la montagne Oeihlung, la montagne Keekwan et la montagne Sungshou, avec les vaisseaux de guerre et les édifices des machines, l'ennemi tenait les montagnes Sungshou et Rihling sous la protection d'une canonnade et tentait sans succès plusieurs attaques de nuit.

"Le 27 octobre, nous avons continué notre bombardement avec beaucoup de succès. Cette nuit la notre corps d'ingénieurs a été envoyé contre la partie nord de la montagne Keekwan et a détruit la casemate extérieure d'un pont saillant.

"L'ennemi a pris tous les moyens d'entraver notre travail, faisant des assauts et se servant de grenades et travaillant en même temps avec énergie à faire des réparations.

"Le 28 octobre le bombardement a été continué avec de bons résultats.

"Il y a eu une conflagration dans la vieille ville et une autre près de la colline d'Or.

"Durant la nuit et le 29 octobre, l'édifice des machines près du port a été bombardé.

"A la pointe du jour, cent hommes de l'ennemi ont chargé notre ligne qui s'étendait vers le port Rihlung, mais ils ont été repoussés avec lourdes pertes.

"En même temps une force semblable de l'ennemi a attaqué notre ligne s'étendant vers la montagne Sungshou. Nos hommes ont bravement résisté à l'attaque mais ils ont été forcés de perdre une partie de la mine qui a cependant été reprise plus tard.

"Une mine dirigée contre le fort de la montagne Rihlung a atteint la limite extérieure du fort hier soir. On a fait sauter une partie de la limite extérieure du fort.

"Contre la casemate extérieure de la pointe Est du fort situé au Nord de la montagne Keekwan-Est, on a appliqué la dynamite deux fois, la nuit dernière, ouvrant de larges brèches et tuant plusieurs hommes qui étaient dans la casemate.

"Notre bombardement est de plus en plus efficace.

"Des cinq vaisseaux russes qui ont été bombardés, trois ont été fort avariés et les deux autres ont été mis en feu."

Version de Tchou-Fou

Tché-Fou, 2 novembre.—Un paquebot qui vient d'arriver ici de Niou Tchouang, rapporte avoir entendu à Port Arthur une violente canonnade, hier soir, et aujourd'hui, jusqu'à ce qu'il soit hors de portée du son. Cela indique que la bataille commencée le 24 octobre s'est continuée hier, et que les Japonais exécutent leur troisième tentative pour s'emparer d'une forte position.

L'assaut a donné lieu à une sanglante bataille hier. D'après des informations

de source sûre, les Japonais ont lancé des forces considérables contre la forteresse. Le résultat est inconnu.

On croit qu'il faudra encore deux assauts pour préparer une tentative contre les grands forts et mettre fin aux opérations du siège.

Le 24 octobre, les Japonais ont ouvert un furieux bombardement qui a duré jusqu'à l'après-midi du 26. Vers 4 heures de l'après-midi, un régiment japonais débouchant de derrière une colline prise dernièrement et située près de la montagne Rihlung, s'est avancé contre les retranchements russes entre la montagne Rihlung et la voie ferrée. Les Japonais ont occupé ces retranchements après plusieurs heures de combat.

Les Japonais emploient maintenant des moyens mécaniques pour lancer des grenades à main avec plus d'adresse et de rapidité.

Les Russes ont fait éclater des tougas, mais résultat au dire des Japonais. Après la retraite de leurs troupes, les Russes ont ouvert le feu de Liao Tichen et ont fait une sortie pendant la nuit. Mais les Japonais avaient eu le temps de monter des canons sur leurs positions et les Russes ont été repoussés.

NE MANQUE JAMAIS SON EFFET

Si vous voulez être certain de guérir votre rhume, prenez du BAUME RAU MAL. Le remède est infailible : 25cts le flacon. Partout.

Pas de poison dans le Remède Chamberlain contre la Toux

Du Herald, de Napier, Nouvelle-Zélande : Il y a deux ans le conseil des pharmaciens de la Nouvelle Galles du Sud, Australie, fit analyser tous les remèdes à rhumes sur ce marché. De la liste entière il s'en trouva un seul qu'on dit absolument exempt de poison. Cette exception était le Remède Chamberlain contre la toux, fait par la Compagnie de Remèdes Chamberlain, de Des Moines, Iowa, E. U. L'absence de tout narcotique rend ce remède le plus fiable et le meilleur qu'on puisse obtenir; et c'est en toute sécurité qu'une mère peut en donner à ses enfants. On recommande surtout le Remède Chamberlain pour la toux, le rhume, le croup et la coqueluche. Ce remède est à vendre chez W. B. Deacon, Shédiac.

L'automne est vraiment la meilleure saison pour lire le livre de la nature, car c'est en ce temps-là que les feuilles sont "tournées".

En 1903, 29,701 navires sont entrés dans le havre de Londres, et 19,844 en sont sortis. Cela laisse la Pointe-au-Chêne bien en arrière.

Le bois le plus dur est celui que les Anglais appellent "cocus". Il entre principalement dans la manufacture des flûtes, clarinettes, et autres instruments de musique. Le ton qu'il produit est riche et puissant.

On dit que le beurre fait de la chair de noix de coco va devenir un rival sérieux du beurre fait du lait de vache ou de chèvre. La découverte est due à un Français.

En Chine, il est défendu aux personnes portant le même prénom de s'épouser, quand bien même elles ne sont pas apparentées ni de loin ni de proche.

Le Danemark est un pays où il se fabrique une énorme quantité de beurre. Il s'y trouve en moyenne une vache pour chaque deux personnes de la population.

Si vous avez besoin d'une belle paire de Chaussures, allez au magasin de D. J. Doiron, dans le bloc Comeau.

Pour un bel Habillage d'homme, vous ferez bien de visiter le gros stock que vous trouverez au magasin de D. J. Doiron.

AUX CORRESPONDANTS.—Tout écrit ou communication destinée à paraître dans le Moniteur doit être accompagné du nom de celui qui l'envoie pour en attester l'authenticité. Nous ne publions rien, pas même les naissances, mariages ou décès, quand l'auteur néglige cette formalité essentielle. Qu'on veuille bien en prendre note et agir en conséquence.



Les Célèbres Machines à Coudre

RAYMOND

Sont les meilleures, les plus commodes, les plus durables.

La vignette ci-contre représente la Machine à Coudre à tête tombante, dont la tête a disparu dans la boîte en dessous. Pour la remettre en place, on lève le couvercle. La tête, qui est aussi à cette machine devient un meuble élégant. Il n'y a rien de plus fin.

Elles sont sans égales dans le pays et les prix sont à la portée de toutes les bourses.

VOUS EN TROUVEREZ DE TOUS MODÈLES CHEZ

STEWART D. WHITE, - - AGENT,

SHÉDIAC, N. B.

N'achetez pas avant de venir nous voir. Vous y gagnerez.

DEUX Célèbres Toniques

BEEF, IRON & WINE

Que nous préparons des Plus Pures Extraits de Boeuf et de Bon Vieux Vin de France, en combinaison avec les Sels Toniques de Fer. La science médicale le reconnaît comme un tonique des plus puissants pour purifier le sang et reconstruire le système nerveux.

Prix 75 cts. Grande Bouteille. Prix 75 cts.

Emulsion d'Huile de Foie de Morue

Est préparée de la première qualité d'Huile de Foie de Morue et est reconnue comme remède par excellence dans toute maladie des poumons ou de la gorge.

Préparez-vous contre un hiver rude en faisant usage des meilleurs toniques.

Acadia Drug Co.,
184 Grand'rue, Moncton.

College du Sacre-Cœur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections :

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à P. P. Supérieur du College.

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude.

Magasin Nouveau Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public que mon Nouveau Magasin est ouvert de la manière la plus complète de

Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés,

Et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

la première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez de bonnes affaires au 200-0200 de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant

Abram's Village, 22 décembre 1898

Moulin à Farine

A Rouleaux Perfectionnés

Moulin à Carder.

Nouvelles Importations

Le soussigné vient de recevoir un assortiment immense et sans pareil de Marchandises de toute description.

Nouveautés, Draps et Tweeds, Etoffes à Robes, Hardes Confectionnées, Flanelle, Indiennes, Flanellettes, Cottonnades, Epicerie et Provisions de choix, Thé, Café, Melasse, Tabac, Paraffine, Etc., Etc.

— AUSSI —

Un gros lot de Chapeaux pour Dames et Demoiselles, Blouses, Manteaux, Imperméables façonnés à la dernière mode, et de première qualité.

Comme toujours, nous vendons AU PLUS BAS PRIX et nous nous flattons de tenir le meilleur magasin du comté de Kent, et de détailler au meilleur marché.

Nous sommes agents pour les PATRONS DE BUTTERICK.

C'est donc avec confiance que nous sollicitons le patronage public—certain d'avance qu'il trouvera ici ce qu'il y a de mieux en fait de marchandises et cela à un prix qui défie toute compétition.

J. D. IRVING,
Boucouché, N. B.

H. E. Bourque, Fabricant de CHAUSSURES, Shédiac, - - N. B.



On n'emploie que du cuir de 1ère qualité

Main-d'œuvre irréprochable.

DERNIERS PATRONS CONNUS DANS LA FABRICATION DES CHAUSSURES.

Prière aux marchands de favoriser l'établissement de leurs commandes—qui seront remplies avec ponctualité et promptitude.

Demandez aux marchands les bottines faites par H. E. BOURQUE, SHÉDIAC.

Pompes Funèbres.

James Mugridge, Shédiac, N. B.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES.

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public, un joli corbillard, trainé par chevaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cerueils, etc., de toute dimension et de tout modèle. Un Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et doublures de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux chars avec le corbillard en tous temps. PRIX MODÉRÉS.

JOURNA

ADRESSES

Dr J. A. SHÉDIAC

Bureau bâtie entre
maison Lawton.
Résidence au coin
grand rue.

Dr L. J. SHÉDIAC

Bureau—Bâtisse de
Résidence au coin
maison O. A. A.
trouvera la nuit.

Dr E. J. ST-JOSEPH

Les maladies des
brutées comme aupa

Dr T. J. RICHIBOU

Consultation à tou

Dr F. A. Mc

Consultation à tou

Dr L. E. ROGERS

Bureau et rési
Poitiers

Dr MARIE

Rue Highfiel
MONCTON,

CONSULTATION
25 janvier

W. A. COLL

On collecte les c
exécute toute instr

J. H. N. SHE

Bureau: Deuxiè
S'occupe de per
affaires de loi.

McInerney

AVOCATS, S
RFS

Richie

Argent à pr
G. V. McInerney

McQuarrie

VOCATS, NO
Summers

Georg

AVOCAT, N
BUREAU: BATH
MONCTON

Les médec
niment de M